



# LA CROIX DE JÉRUSALEM

2020-2021

ANNALES ORDINIS EQUESTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI



« Porter dans notre coeur  
la Terre Sainte,  
toujours, toujours »

(Pape François, 6 février 2021)

*Grand Maître de l'Ordre Equestre  
du Saint Sépulcre de Jérusalem*  
**Cardinal Fernando Filoni**

*Gouverneur Général de l'Ordre Equestre  
du Saint-Sépulcre de Jérusalem*  
**Leonardo Visconti di Modrone**



# LA CROIX DE JÉRUSALEM

2020-2021

ANNALES ORDINIS EQUESTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

00120 CITÉ DU VATICAN

*Directeur*  
**Alfredo Bastianelli**

*Co-directeur et directeur de la rédaction*  
**François Vayne**

*Rédactrice*  
**Elena Dini**

*Coordinatrice des éditions*  
**Andreina Merheb**

Avec la collaboration des auteurs cités dans chaque article, du Patriarcat Latin de Jérusalem, des Lieutenants ou de leurs délégués des Lieutenances correspondantes

*Traductrices*  
**Carly Andrews, Claire Barraut, Chelo Feral, Christine Keinath,  
Emer McCarthy Cabrera, Kate Szeless, Muriel Lanchard, Vanessa Santoni**

*Mise en page*  
**Fortunato Romani**

*Documentation photographique*  
**Archives du Grand Magistère, Archives de l'Osservatore Romano, Archives du  
Patriarcat Latin de Jérusalem, Archives des Lieutenances correspondantes,  
Miriam Bianchi, Cristian Gennari, Daniel Ibáñez (EWTN News), Emanuela  
Marinelli et autres collaborations indiquées dans les légendes**

*En couverture*  
Des enfants de Terre Sainte, pendant un camp paroissial d'été, témoignant dans un geste et dans un sourire de leur gratitude à l'égard des membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre (Photo LPJ)

*Publié par*  
**Grand Magistère de l'Ordre Équestre  
du Saint Sépulcre de Jérusalem**

00120 Cité du Vatican  
Tel. +39 06 69892901  
Fax +39 06 69892930  
E-mail : gmag@oessh.va

Copyright © OESSH

# Participer à la vie de l'Église, c'est répandre le bien dans le monde d'aujourd'hui

**L**a Croix de Jérusalem – nos Annales – a un an de plus ; elle s'enrichit donc d'un nouveau numéro qui rassemble quelques-uns des moments les plus marquants de la vie de notre Ordre.

Les Annales, c'est pour ne pas oublier !

Il y a un an, chers amis de l'Ordre, je commençais mon service parmi vous en me représentant une grande « paroisse » dispersée un peu partout. Ainsi, je ressentais le besoin de vous connaître et de vous rencontrer. Mais la pandémie, qui n'a épargné aucun lieu, a imposé des restrictions sévères également pour les voyages et les rencontres. La vie de l'Ordre ne s'est toutefois pas arrêtée. Comme un fleuve, qui est capable de ne pas s'arrêter face à un obstacle et de le contourner, il en a été de même pour beaucoup d'entre vous et pour moi.

Pour ne pas être pessimiste et, au contraire, penser bibliquement, c'est-à-dire selon Dieu, j'emprunte au prophète Isaïe le passage dans lequel il est dit que, malgré la « peste » qui nous afflige parfois, la « lumière » de l'Éternel sera comme un brasier qui brûle « épines et ronces », tandis que la « confiance » engendrera un « nouveau rejeton » (cf. *Is.* 10,16 ss. ; 11,1 ss.).

L'année 2020 a également été une année riche en grâces : de nombreux frères et sœurs sont devenus de nouveaux Membres de l'Ordre, nous nous sommes inquiétés de la Terre de Jésus, vous avez contribué à la vie de vos communautés, civiles et religieuses, là où vous habitez, vous avez donné du temps et de l'affection à vos familles, notre foi a connu des périodes de croissance et peut-être des moments de crise.

Je voudrais maintenant m'arrêter brièvement sur un aspect qui me semble important pour nous : si, en effet, il manquait à notre être ou à notre action la vision ecclésiologique (c'est-à-dire une action à l'unisson avec l'Église et dans l'Église) – s'agissant également de l'action du Grand Magistère, ou de celle des Lieutenances, des Sections ou des Délégations locales – ce serait comme gaspiller ou laisser passer une grande opportunité ; notre action et notre être relèvent de la vie de l'Église, elle ne leur est pas indifférente. Participer, donc, à la vie de l'Église (qu'il s'agisse de la Terre Sainte ou de nos communautés locales) c'est participer à la vie du Corps mystique du Christ, c'est prolonger Sa présence salvifique, c'est répandre le bien dans le monde d'aujourd'hui. Une Dame et un Chevalier doivent y prendre part.

Cette conscience trouve ses racines dans le mystère, grand et profond, du Saint-Sépulcre : le lieu où le Corps du Seigneur fut déposé, comme un grain dans la terre, mais également le lieu où commença « l'autre » vie de Jésus. Il n'y a pas de motivation plus grande et plus forte pour être Dame ou Chevalier aujourd'hui.

Nous pensons donc à l'Église comme un « don » du Ressuscité au monde, comme le « sacrement » de notre union avec Dieu, le « moyen » et le « signe » d'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen Gentium* 1). Tout ceci veut dire, très chers frères et sœurs, penser de manière positive à l'Église, au-delà des déficiences qu'on lui attribue et qui, en vérité, sont les nôtres ; penser à l'Église comme « Mère », c'est-à-dire comme la personne la plus chère au monde, « Maîtresse », unique par son charisme et sa grâce, et « Sainte » car sanctifiée par Jésus ; et, enfin, penser à l'Église comme « mission », pour toujours.



**Fernando Cardinal Filoni**

# SOMMAIRE

## L'ORDRE À L'UNISSON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

- 3 Le temps de la crise : un temps de l'Esprit
- 7 « Fratelli tutti » ?
- 10 Etablir la priorité de l'annonce du Christ dans l'Eglise est fondamental
- 12 « L'Esprit bouleverse les plans »

## LES ACTES DU GRAND MAGISTÈRE

- 14 Trois piliers refondent la vie de l'Ordre
- 17 Fidélité, ouverture et transparence  
*Entretien avec le Gouverneur Général, Leonardo Visconti di Modrone*
- 21 L'appel du Grand Maître pour le soutien à la Terre Sainte en temps de Covid et ses suites
- 22 Les remerciements de Mgr Pizzaballa envers l'Ordre du Saint Sépulcre
- 23 Deux grands rendez-vous en l'honneur de Notre-Dame de Palestine
- 25 Les réunions du Grand Magistère du printemps et de l'automne 2020
- 30 Deux nouveaux cardinaux membres de l'Ordre et deux nouveaux membres du Grand Magistère

## L'ORDRE ET LA TERRE SAINTE

- 34 Mgr Pierbattista Pizzaballa, Patriarche latin de Jérusalem
- 36 Terre Sainte et Moyen-Orient : actualité et perspectives possibles
- 40 La vie paroissiale en Terre Sainte durant la pandémie
- 43 Une année où il a fallu faire face à tant de besoins
- 45 Un lieu de culte pour toute la communauté chrétienne grandissante de Jubeiha en Jordanie
- 47 Une éducation à la paix, intensive et fructueuse

## LA VIE DES LIEUTENANCES

- 51 Quand l'Ordre prépare l'avenir
- 55 « Dans l'Ordre, nous sommes effectivement une grande famille »

## CULTURE ET RECENSIONS

- 58 Le message d'espérance du Saint-Suaire dans notre monde en crise  
*Entretien avec Emanuela Marinelli*
- 63 La Terre Sainte dans le coeur des artistes

## Le mot du Chancelier

Dans cette édition de notre revue annuelle, publiée en cinq langues et diffusée sur tous les continents, nous avons souhaité revenir sur les événements vécus durant la terrible pandémie de coronavirus, cherchant à témoigner de l'espérance chrétienne à travers ce drame planétaire. Les pages qui suivent veulent en effet encourager la mission de chaque baptisé – membre de l'Ordre en particulier – appelé à rayonner de la lumière du Ressuscité au cœur de cette période douloureuse de l'histoire humaine. La spiritualité de l'Ordre, mise en valeur dans un livre important du Grand Maître, est à cet égard pour les Chevaliers et Dames une source vive d'inspiration, susceptible d'intensifier notre soutien concret à la Terre Sainte sans oublier les Eglises locales dans lesquelles nous sommes enracinés.

Alfredo Bastianelli, *Chancelier*

## Le temps de la crise : un temps de l'Esprit

« L'expérience d'une grâce cachée dans l'obscurité »



**Remercions le Pape François pour son accompagnement spirituel au cœur de la crise sanitaire et relisons l'essentiel de son enseignement pastoral durant cette période dramatique.**

Dans l'église Santo Spirito in Sassia où les membres du Grand Magistère de l'Ordre prient régulièrement et où le nouveau Grand Maître célébra sa première messe publique après sa prise de fonction, le Saint-Père est venu célébrer la messe tout près du Palazzo della Rovere, lors de la fête de la Miséricorde Divine, le 19 avril 2020. Au cœur de ce sanctuaire romain de la Miséricorde, le Pape évoqua un danger lié à la fin de la pandémie. « Le risque, c'est que nous infecte un virus pire encore, celui de l'égoïsme indifférent »,

*La coopération favorisée par la crise sanitaire a permis que nous nous sentions davantage encore membres d'une unique famille internationale.*

lança-t-il, appelant à un sursaut solidaire. « Cette pandémie nous rappelle qu'il n'y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent. Nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux. Ce qui est en

train de se passer nous secoue intérieurement : c'est le temps de supprimer les inégalités, de remédier à l'injustice qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ! », insista-t-il fortement alors que le déconfinement progressif commençait à être envisagé.

Pendant ces semaines dramatiques, François n'a pas cessé de soutenir notre foi et notre espérance. Nous n'oublierons jamais ces moments poignants du vendredi 27 mars, en début de soirée, quand il a

présenté à bout de bras le Saint-Sacrement, pour nous bénir, devant une place Saint-Pierre vide et baignée par les averses, dans la pénombre, tandis que le bruit des cloches de la basilique se mêlait au son des sirènes d'ambulance... Devant les écrans de télévision, le saint peuple fidèle de Dieu, « confiné » en raison de la pandémie, s'est recueilli en communion avec lui, dans un grand silence, pour implorer le courage et la force intérieure.

**Le miracle de cette prière extraordinaire, c'était d'abord de comprendre que, sur le chemin, nous n'étions pas seuls.** Au lieu de regarder le Vicaire du Christ au balcon de Saint-Pierre, comme lors des habituelles bénédictions *Urbi et Orbi*, nous avons tous le regard rivé sur l'Eucharistie, portée par le Pape dans un grand ostensor, au seuil de la basilique.

Il était arrivé seul, sous une pluie battante, montant vers le parvis en boitant. **Le ciel d'un bleu irréel se reflétait sur la place, évoquant les profondeurs où il nous semblait couler depuis quelques semaines.** Le crucifix miraculeux qui sauva Rome de la peste au XVI<sup>ème</sup> siècle était installé devant la basilique, à l'occasion de cette prière. L'eau tombée du ciel ruisselait sur la statue du crucifié, donnant un reflet vif à la peinture sur bois ; le sang paraissait couler vraiment du côté transpercé, symbole du don de l'Esprit déversé pour le renouveau de nos vies. Discrète, l'icône de la Vierge *Salus Populi Romani*, elle aussi liée à la protection de la Ville éternelle lors de diverses épidémies, veillait avec nous au pied de la croix.

Nous retenions notre souffle, conscients de participer à un événement historique. Non pas que ce soit la fin du monde, mais la fin d'un monde sans doute, celui de la globalisation basée sur la consommation égoïste à outrance. Des politiques économiques contraires à l'intérêt des personnes humaines ont conduit nos sociétés à se trouver désarmées face à une catastrophe sanitaire qui a ébranlé toute l'humanité. « Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte », a analysé le Pape durant son homélie, dénonçant « notre soif de toute puissance



*La veillée de prière du 27 mars 2020, autour du Pape, retransmise dans le monde entier en direct de la place Saint-Pierre, restera dans l'histoire comme un des très grands moments de communion universelle avec le Christ, notre espérance.*

et de possession ». « Nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade ».

François commentait l'Evangile de saint Marc qui raconte l'épisode de la tempête apaisée, constatant que, comme les disciples dans la barque, apeurés et perdus pendant que Jésus semble dormir à bord, « nous avons été pris au dépourvu ». « La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités », remarquait le Pape, expliquant que ce temps d'épreuve est un temps de choix, « le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas ». Il nous exhorta alors à « réorienter la route de la vie » vers Dieu et vers les autres, à l'exemple de nombreux témoins actuels – médecins, infirmiers et infirmières, ...volontaires, prêtres, religieuses – « qui ont compris que personne ne se sauve tout seul ». « La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes ! », insista le Saint-Père, avant de nous donner sa bénédiction exceptionnelle pour temps d'épidémie.

**L'enseignement du Pape s'intensifia ensuite durant la Semaine Sainte.** Avec 20 000 morts en Italie à la date de Pâques, le Covid-19 continuait sa pro-

gression dévastatrice, provoquant souffrance et désarroi dans le monde entier où l'on comptait déjà plus de 100 000 décès recensés. Sur tous les continents nous étions des millions de « prisonniers » du virus à l'écouter grâce à la télévision, en streaming, vivant la première Pâques virtuelle de l'histoire. Pendant la veillée pascale, François évoqua ce « tout à reconstruire » éprouvé par les femmes qui allèrent au tombeau « après le sabbat » (*Matthieu* 28,1), après le samedi saint, le jour du grand silence. « Pour elles c'était l'heure la plus sombre, comme pour nous », commenta le successeur de Pierre. Il fit remarquer que dans cette situation les femmes ne se sont pas laissées paralyser mais, dans leurs maisons, préparèrent les parfums pour le corps de Jésus, ne renonçant pas à l'amour... « Jésus, comme une semence dans la terre, allait faire germer dans le monde une vie nouvelle ; et **les femmes, par la prière et l'amour, aidaient l'espérance à éclore. Combien de personnes, dans les jours tristes que nous vivons, ont fait et font comme ces femmes, en semant des germes d'espérance !** Avec de petits gestes d'attention, d'affection, de prière », ajouta-t-il, désireux d'encourager tous les actes d'amour posés dans l'obscurité de cette période historique. « Faisons taire le cri de mort, ça suffit les guerres ! Que s'arrête la production et le commerce des armes, parce que c'est de pain et non de fusils dont nous avons besoin. Que cessent les avortements, qui tuent la vie innocente. Que s'ouvrent les cœurs de ceux qui ont, pour remplir les mains vides de ceux qui sont privés du nécessaire », déclara-t-il.

Lors de la bénédiction *Urbi et Orbi* du dimanche de Pâques, qui s'est déroulée dans la basilique Saint-Pierre, en l'absence physique des fidèles, il appela à « **la contagion de l'espérance** », considérant que ce temps du coronavirus « n'est pas le temps de l'indifférence », ni « le temps des égoïsmes », ni « le temps des divisions »... mais celui d'une nouvelle solidarité et de solutions innovatrices pour le bien de l'unique famille humaine.

Dès le début de la Semaine Sainte, lors de la célébration du dimanche des Rameaux, il nous avait indiqué ce chemin de la confiance pour nous rele-

ver et « **redécouvrir que la vie ne sert à rien si on ne sert pas** ». « Devant Dieu qui nous sert jusqu'à donner sa vie, demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de vivre pour servir. Cherchons à contacter celui qui souffre, celui qui est seul et dans le besoin. Ne pensons pas seulement à ce qui nous manque, pensons au bien que nous pouvons faire », proposa-t-il, s'adressant en particulier aux jeunes pour leur montrer « **les vrais héros** » qui apparaissent ces jours-ci, non pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais « **ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres** ».

Durant la messe du Jeudi saint, commentant le geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples, le Pape était revenu sur cette dimension importante du service « condition pour entrer dans le Royaume des Cieux ». Il rendit à cette occasion un hommage vibrant aux prêtres qui offrent leur vie pour le Seigneur, aux prêtres qui sont des serviteurs, parmi

lesquels ces jours-ci une centaine sont morts en Italie, dans l'attention portée aux malades dans les hôpitaux, avec les médecins, les infirmiers, les infirmières... « Ils sont les « **saints de la porte d'à côté** », des prêtres qui ont donné leur vie en servant », signala-t-il, portant avec lui sur l'autel tous ses frères prêtres, spécialement « les prêtres calomniés ».

Ces prêtres calomniés étaient aussi dans notre prière au soir du Vendredi Saint, en suivant le **Chemins de Croix retransmis en mon-**

**doivision depuis la place Saint-Pierre, à l'emplacement de l'ancien cirque de Néron où se déroulait jadis le crucifiement des chrétiens...** Les méditations avaient été écrites par des détenus, et tour à tour des « Simon de Cyrène d'aujourd'hui » se relayaient pour porter la croix, parmi lesquels des médecins et des infirmières qui, au quotidien, soulagent les malades de la Covid-19.

Le lundi de Pâques, après la prière du Regina Cæli – qui remplace celle de l'Angélus de la vigile pascale à la Pentecôte – **François loua le rôle des femmes qui furent les premiers témoins de la Résurrection, remerciant toutes celles qui aident la société actuelle à mettre la personne au centre des préoccupations**, et non pas le dieu-argent. Enfin,

“ *Demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de vivre pour servir. Cherchons à contacter celui qui souffre, celui qui est seul et dans le besoin* ”

Pape François

ayant repris le rythme des messes matinales retransmises depuis sa résidence de Santa Marta, il continua à nous encourager à prier ensemble « pour que le Seigneur, dans les difficultés de ce temps, nous fasse découvrir **la communion entre nous, l'unité** qui est supérieure à toute division ».

Les mois passèrent, difficiles pour tous, et le Pape a cherché à adresser à l'Église et au monde des mots de consolation ainsi que des alternatives stimulantes aux anciens modes de vie, en particulier à travers sa catéchèse lors d'audiences publiques, fin août et septembre 2020. Au début de l'hiver l'arrivée d'une deuxième vague de la pandémie nous fit sentir davantage encore l'urgence d'une guérison de notre monde, qui soit entière et en plénitude... Le 21 décembre, lors des traditionnels vœux de Noël, devant la Curie romaine, le Saint-Père choisit de faire un éloge spirituel de la crise, nous exhortant à espérer au-delà du visible. « La crise a cessé d'être un lieu commun des discours et de l'*establishment* intellectuel pour devenir une réalité partagée par tous », a-t-il constaté, remarquant que « ce fléau est une mise à l'épreuve qui n'est pas indifférente et, en même temps, une grande occasion de nous convertir et de retrouver une authenticité ». « **À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos « ego » toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères** », considéra-t-il. Alors que nous espérons sortir de cette situation terrible en 2021, François a proposé de réfléchir sur la signification de la crise, qui peut aider chacun. « **Comme le rappelle la racine étymologique du verbe *krino* : la crise est ce tamis qui nettoie le grain de blé après la moisson** », a-t-il noté, montrant à quel point « la Bible est aussi remplie de personnes qui sont “passées au crible”, de “personnages en crise” mais qui,



*Moment de recueillement du Pape devant l'icône Salus Populi Romani, pour demander l'intercession de la Vierge en faveur de toutes les personnes malades du coronavirus.*

justement à travers elle, accomplissent l'histoire du salut ». Il a cité Abraham, qui abandonna sa terre, et Moïse, manquant de confiance en lui-même, ou encore Elie, le prophète qui dans un moment de grande crise désira la mort, et aussi Jean Baptiste, tenaillé par le doute sur l'identité messianique de Jésus, ainsi que Paul de Tarse, secoué par la rencontre fulgurante avec Jésus sur le chemin de Damas... « Mais la crise la plus éloquent est celle de Jésus », ajouta-t-il, évoquant **l'expérience de la crise vécue par le Christ dans les tentations, quand il fut**

**conduit au désert par l'Esprit (Mt 4,1), celle vécue ensuite à Gethsémani, puis la crise extrême sur la croix** au cours de laquelle il remit son esprit entre les mains du Père (cf. *Luc 23,46*). « L'espérance donne à nos analyses ce que, si souvent, notre regard myope est incapable de percevoir », a précisé le Saint-Père, appelant à **regarder la crise à la lumière de l'Évangile**. « Si nous trouvons de nouveau le courage et l'humilité de dire à haute voix que **le temps de la crise est un temps de l'Esprit**, alors, même devant l'expérience de l'obscurité, de la faiblesse, de la fragilité, des contradictions, de l'égarement, nous ne nous sentirons plus écrasés. Nous garderons toujours l'intime confiance que les choses vont prendre une nouvelle tournure jaillie exclusivement de **l'expérience d'une grâce cachée dans l'obscurité** ».

Cette crise qui a changé le monde en un an, nous a permis de nous sentir membres d'une unique famille, réalisant que **la seule solution pour vaincre le mal planétaire, c'est de coopérer et de vivre ensemble**. Nous avons pris mieux conscience de la présence du Christ dans nos maisons, ressuscité là où nous vivons, dans les églises domestiques, là même où se prépare « le monde d'après » : 2021 peut donc être pour nous tous une année de l'espérance.

François Vayne



# « Fratelli tutti » ?

*Une réflexion du Grand Maître à propos de l'encyclique du Pape François*

« Si l'affirmation selon laquelle tous en tant qu'êtres humains nous sommes frères et sœurs n'est pas une abstraction (...), cela nous met face à une série de défis » (FT 128).

Le premier de ces défis est de comprendre si et pourquoi nous sommes tous frères et sœurs. Face aux guerres quotidiennes, aux haines en tout genre, passées et présentes, au terrorisme, à la cruauté personnelle et collective, on se demande si et comment on peut parler de fraternité ; un mot qui a aussi donné lieu à des malentendus idéologiques et politiques, et la Révolution française du XVIII<sup>e</sup> siècle elle-même en a fait un pivot de la « nouvelle » ère ; une ère pendant laquelle on n'a pas négligé la violence, la ségrégation raciale, le colonialisme, la guerre et, ensuite, l'exploitation du travail, la naissance d'idéologies complexes de domination et de suprématie (le nazisme, le communisme, et les dictatures d'inspirations diverses).

Pour le Christ et pour la culture qui prend naissance en lui, la fraternité a une autre histoire – une histoire biblique – profondément humaine et existentielle, qui n'oublie pas l'affirmation latine *homo homini lupus* (« L'homme est un loup pour l'homme » - *L'Asinaire* de Plaute, II, 4, 88), qui entend expliquer l'égoïsme des hommes et désigner leur combat les uns contre les autres pour survivre.

La vision – comme vraie nouveauté – que Jésus dessine est « autre ». Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression issue des *Admonitions* attribuées à saint François, qui demandait à ses frères de regarder vers le Christ pour saisir le sens de la fraternité qu'il voulait entre eux.

Du point de vue biblique, l'idée de fraternité (antérieure à toute autre forme de fraternité au sens très réducteur et de camaraderie) ne naît pas uniquement de cette caractéristique d'avoir en com-



*L'encyclique Fratelli tutti, du Pape François, est d'une certaine manière un prolongement du Document sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, signé en 2019 à Abu Dhabi, document qui constitue une étape de la plus grande importance dans le dialogue entre chrétiens et musulmans.*

mun la maternité ou la paternité biologique, mais du fait de dépasser l'aspect biologique comme l'exprime très bien, de manière existentielle, le Psaume 51 qui confesse : « Ma mère m'a conçu dans le péché » (verset 7) ; l'être humain est en effet conscient que dans la vie il lui arrive d'être le compagnon de voleurs et d'adultères, de fraudeurs, et il en vient même à tuer son prochain dans le plus grand mépris de Dieu lui-même (cf.

*Psaume 50, verset 16 et suivants*). La mauvaise conscience conduit presque Caïn à mentir à l'Éternel, en essayant de se soustraire à la fraternité d'Abel ; cette histoire se poursuit dans l'humanité. Le péché originel (désormais presque « mis à la ferraille » dans la théologie et la prédication contemporaines), on l'emporte avec nous au contraire ; car sans lui, il n'y a même pas de baptême d'Esprit (cf. *Jean 3,3-8*), selon l'enseignement de Jésus à Nicodème ; ce dernier entendait comprendre quelle

était la « nouveauté » annoncée par le Christ ; et il n’y aurait pas non plus de place pour cet « *Agneau de Dieu, ... qui enlève le péché du monde !* » (Jean 1,29), Jésus, que Jean le Baptiste désignait en le voyant venir vers lui.

De quelle nouveauté s’agit-il ? Jésus enseignait à la foule et aux disciples le cœur des relations avec Dieu, avec la société (la société religieuse également) et avec les autres ; puis il déclarait fermement : « *Vous êtes tous frères* » (Matthieu 23,8). On ne parle pas ici simplement de la judaïcité ; il étend le regard car « *un seul est votre père, celui qui est dans les cieux* » (Matthieu 23,9). Avec Jésus, la question devient transcendante. La fraternité – dit Jésus – vient du Père céleste, et c’est pourquoi elle dépasse toute discrimination liée à la couleur de la peau, à la culture et aux traditions ; cette origine, les analyses anthropologiques et sociologiques, y compris celles de l’Église, soit la dévalorisent, soit l’ignorent. S’il n’y avait plus d’appel à la transcendance, la fraternité serait brisée ; l’égalité ne résisterait pas aux pressions diverses, y compris aux pressions économico-sociales, et la liberté se replierait égoïstement sur elle-même. La fraternité a une portée transcendante. C’est ce que rappelle également l’encyclique papale en citant l’encyclique *Centesimus Annus* de Jean-Paul II (cf. FT 273).

Nous faisons face à un autre défi : si la transcendance est vraie, de quel Dieu parlons-nous ? La question m’a été posée d’une façon simple mais profonde par un chrétien qui vivait en Iran lorsque je servais dans ce pays et qui devait en permanence se confronter au « Dieu de l’Islam » : « *Le Dieu de Jésus Christ* » – se demandait-il avec une certaine perplexité – *est-il le même que le Dieu annoncé par les musulmans ?* » La question n’était pas oiseuse. Les contradictions concrètes, le fait d’être traité de « mécréant » (kāfir), étaient/ont bien réels. Abu Dhabi, pour les relations entre les chrétiens et les musulmans, représente une nouvelle étape, au moins pour ne pas se faire la guerre et ne pas provoquer de crises humanitaires. Le terrorisme et l’extrémisme sont contre Abu Dhabi. Mais l’espoir

que les racines abrahamiques des trois religions monothéistes, dont parle le Concile Vatican II (cf. LG 16), puissent porter leurs fruits, n’est pas mort.

Quand Jésus parle du « Père céleste », il fait certainement référence au Dieu de la révélation d’Abraham. Il ne parle pas d’un Dieu abstrait et philosophe ; à la Samaritaine (souvenez-vous qu’entre les Samaritains et les Juifs ce n’était pas le grand amour !) qui lui demandait quel Dieu il fallait adorer, Jésus répondit en regardant plus loin que le Mont Garizim voisin sur lequel les Samaritains adoraient « leur » Dieu, mais également que la colline de Jérusalem sur laquelle les juifs adoraient le Très-Haut. Jésus parle, en revanche, d’un « Père », qui veut être adoré « *en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils*

“ Sans Dieu-Père, la fraternité s’écroule et elle a en permanence besoin d’états : la tolérance, l’accord, la norme, le jugement, la force. À elle seule, la raison ne parvient pas à créer la fraternité ”



doivent l’adorer » (Jean 4,23-24). Ce Dieu est ensuite révélé par/en Jésus Christ, le Messie, dont il n’est plus possible de faire abstraction. Sans lui, on revient soit au panthéisme soit aux divisions irénico-théosophiques d’un Dieu à l’empreinte platonicienne ou ésotérique. Le Dieu de Jésus Christ a les traits du Père qui, par le Fils, illumine, rachète, nous réconcilie et, sur la croix, nous ouvre à la fraternité. Mais laquelle ?

Pour dissiper toute équivoque future, à l’homme de Loi qui demandait des explications, Jésus raconta la très belle parabole du bon Samaritain (cf. Luc 10,25-37) ; il n’y a pas de théorie, mais des exemples, et surtout celui-ci, très fort : « *Va, et agis de même* » (Luc 10,37) ; l’encyclique du pape François illustre avec une clarté indéniable cette parabole qui représente le cœur théologique de

l'enseignement de Jésus et qui est au centre du document pontifical (cf. numéros 56 et suivants). La parabole – explique le Pape – met en évidence la « confiance dans le meilleur de l'esprit humain » (FT 71) qui prend forme et naissance dans la vérité.

Dans la vérité ? Une fois encore le chrétien pense au Christ : « Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie » (Jean 14,6). En termes simples, disons que Jésus affine pour nous, pour ainsi dire, son enseignement, en parlant des actes humains les plus difficiles comme, par exemple (cf. Matthieu 5,20 et suivants), la vengeance (« Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant... » : Matthieu 5,39), les relations humaines (« ... Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas avec lui, fais-en deux mille » : Matthieu 5,41), notre attitude envers nos adversaires (« Quand on veut t'emprunter quelque chose, ne tourne pas le dos » : Matthieu 5, 42) ou nos relations avec nos ennemis (« ... lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? ... Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » : Matthieu 18,21-22). Attention ! – dit Jésus – une certaine fraternité existe aussi entre les « publicains » et les « païens », mais pour le chrétien la fraternité faire référence à « votre Père céleste » (Matthieu 5,48) !

La fraternité dont parle Jésus ne peut donc pas se réduire à une simple donnée anthropologique ou sociologique ; pour le chrétien, la question est théologique, transcendante (cf. FT 85) ; c'est-à-dire qu'il a besoin de Dieu-Père, principe directeur et clé de voûte de toute construction sur la fraternité. Sans Dieu-Père, la fraternité s'écroule et elle a en permanence besoin d'états : la tolérance, l'accord, la norme, le jugement, la force. À elle seule, la raison ne parvient pas à créer la fraternité (cf. FT 272).

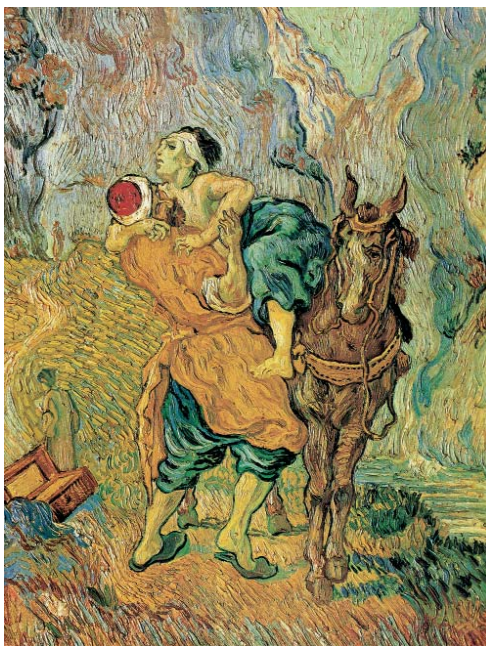
Jésus, en tant que Maître, est la garantie d'une vision qui transcende la limite anthropologique en soi. À une religieuse qui voulait quitter la Congrégation parce qu'elle ne supportait plus l'odeur des pauvres, Mère Teresa de Calcutta demanda qui était ce pauvre qu'elle avait recueilli le jour-même : « Le Christ n'avait-il pas de visage ? » Et la religieuse resta dans la Congrégation. « Pour les chrétiens – dit le Pape – ... reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère » (FT 85) permet de dépasser les nombreuses considérations et interrogations

qui nous interpellent. Ceci renvoie à la troisième des vertus théologiques, la charité, qui ravive chaque relation. La charité va bien au-delà de toute dimension sociologique ou biologique ; elle réside dans un Dieu à aimer « par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu » (CCC 1822) ; la charité est accomplie en Jésus qui aima les siens jusqu'au bout (cf. Jean 13,1).

La Lettre aux Hébreux propose une explication intéressante sur l'humanité assumée par le Christ, en évoquant admirablement qu'il « convenait » (decèbat, éprepen) (Hébreux 2,10) que soit rédemptrice l'incarnation de Jésus, « celui qui sanctifie » et « qui n'a pas honte » de nous appeler frères (Hébreux 2, 11).

Un dernier défi : nous sommes tous frères, mais des frères « différents » ? Oui. La diversité n'affecte pas le sens social de l'existence ou la conviction de la dignité de chaque personne, ni la dimension de la spiritualité (cf. FT 86). La diversité favorise la richesse humaine et la beauté. En effet, nous ne pensons pas à une diversité à l'arrière-goût vaguement philanthropique ou universaliste, mais à une diversité créatrice d'une vraie forme d'« amitié » sociale qui engendre, par la droiture du cœur, la vérité, le bien commun et la paix.

**Fernando Cardinal Filoni**



L'encyclique *Fratelli tutti*, du Pape François, illustre la parabole évangélique du Bon Samaritain qui représente le cœur théologique de l'enseignement de Jésus sur l'amour du prochain (Vincent Willem van Gogh, Le bon Samaritain, 1890, huile sur toile, Musée Kröller-Müller).

# Etablir la priorité de l'annonce du Christ dans l'Eglise est fondamental

« L'évangélisation et la missionnarité ne peuvent pas être camouflées, elles sont une expression de vie »

Pendant le confinement, le Pape François, dans l'une de ses homélies du matin, rappelait que la « foi est missionnaire ou ce n'est pas de la foi » et c'est dans le sillage de cette pensée que s'inscrit la contribution du Grand Maître, sur la base de la *Lectio Magistralis* qu'il a tenue à l'Université pontificale Regina Apostolorum à Rome, à l'occasion de l'inauguration de l'année académique, sur « *Evangélisation et missionnarité* ».

L'intérêt pour ce texte a poussé le cardinal Filoni à en proposer ci-dessous une synthèse, également à la lumière de la Journée missionnaire mondiale que nous avons vécue le 18 octobre 2020 sur le thème « Me voici, envoie-moi » (Is 6,8).

**L**e premier missionnaire, au sens de celui qui abandonne ses certitudes et sa terre pour annoncer Jésus Christ, a été saint Paul. Alors que les autres Apôtres évangélisaient dans le milieu juif, Paul lors de ses trois voyages apostoliques donnait un large souffle à son œuvre missionnaire dans la Méditerranée, qui était alors sous la domination de Rome. Avec lui, l'évangélisation prenait la caractéristique 'missionnaire' : c'est-à-dire ouverte aux nations; on passait de cette manière d'une prédication limitée au milieu juif, à celle ouverte aux païens; l'Eglise des peuples naissait, l'Eglise des païens avec une vision universaliste, catholique. La prédication du Dieu inconnu, que Paul apporta à Athènes et ensuite à Rome, nous laisse encore en-



*La prédication de saint Paul à Athènes symbolise la dimension missionnaire de l'évangélisation ouverte aux païens (Raffaello Sanzio, 1515-1516, tempera sur carton, Victoria and Albert Museum).*

trevoir en lui l'enthousiasme, la beauté et la détermination d'apporter l'Evangile : « *C'est une nécessité qui m'incombe – écrivait-il aux Corinthiens – ; oui, malheur à moi si je ne prêchais pas l'Evangile !* » (1 Co 9,16).

Cela pourrait peut-être sembler un détail pour certains; je le considère, en revanche,

comme une distinction très opportune dans un temps de confusion, également lexicale, et nécessaire.

L'évangélisation est la tâche de tous les baptisés et elle comporte de rendre raison de sa propre foi, en particulier à travers le témoignage de vie; la missionnarité est l'engagement généreux et constant qui, dans le cadre de l'évangélisation, ajoute une disponibilité spécifique: celle d'annoncer l'Evangile partout où n'a pas été proclamé le nom de Jésus, porteur de la bénédiction et de la grâce de l'Evangile.

© LPU



Etablir la priorité de l'annonce du Christ est fondamental dans l'Église. Sans l'annonce, qui au moins dans les intentions devrait accompagner toute autre forme d'approche, l'Église perd sa nature missionnaire et devient semblable aux organisations ayant des finalités de divers genres, qu'elles soient humanitaires, civiles ou religieuses. La centralité de l'annonce de l'Évangile – alors que l'on assiste à tous les niveaux ecclésiaux à une chute ou, pire, à une marginalité de celle-ci par rapport à des facteurs sociaux et civils pourtant de grande importance – est fondamentale. Dans l'annonce, le Christ est le centre et la fin.

L'insertion des laïcs dans la vie missionnaire représente une nouveauté croissante ; des hommes et des femmes, et même des familles, se laissent toujours plus souvent impliquer dans l'engagement missionnaire en apportant avec eux, outre la variété des capacités professionnelles, le témoignage de leur vie et une nouvelle approche de l'annonce de l'Évangile et de la rencontre avec le Christ.

L'annonce du Christ ressuscité doit être vécue en faisant de la tension eschatologique la racine d'une foi et d'une charité animées par l'espérance

*Par le témoignage fraternel et l'action de charité auprès des travailleurs étrangers en Israël, dont les conditions de vie sont précaires, le Vicariat Saint-Jacques pour les catholiques de langue hébraïque exerce une activité missionnaire en Terre Sainte, soutenue par l'Ordre du Saint-Sépulcre comme toutes les initiatives pastorales du Patriarcat latin de Jérusalem.*

et, pour cette raison, capables d'un témoignage de vie fraternel, miséricordieux et attentif au bien de tous. Contre tout découragement, il faudra garder à l'esprit qu'aucune transmission de l'Évangile de Jésus ne serait possible si le Verbe et l'Esprit Saint n'étaient pas les premiers témoins de l'Évangile. Dans l'annonce de celui-ci de la part de l'Église et des chrétiens, l'Esprit Saint reste le sujet protagoniste transcendant de la réalisation de cette œuvre dans l'homme et dans l'histoire du monde; « *l'Esprit Saint, en effet, est le protagoniste de toute la mission ecclésiale* » (*Redemptoris missio*, 21).

L'Église a besoin de retrouver cette confiance dans sa mission, c'est-à-dire d'avoir clairement à l'esprit qu'elle est le « corps du Seigneur ressuscité » (cf. CEC, 787 et sq.), parfois blessé par des violences et persécuté, mais toujours porteuse d'un don pour le genre humain, d'une mission spirituelle et morale pour être un instrument de paix, d'union entre les peuples, sans calculs idéologiques et politiques ; en particulier, un instrument de salut pour l'être humain bouleversé par des inquiétudes, des transformations et des déséquilibres intérieurs, mais aussi par des violations de sa propre dignité. L'évangélisation et la missionnarité ne peuvent pas être camouflées ; elles sont une expression de vie. L'Église qui annonce est toujours l'espace de la grâce, où Dieu va à la rencontre de l'humanité, qui fait don et qui donne.

Nous avons besoin de remettre au centre de l'Église son identité évangélisatrice et missionnaire.

**Fernando Cardinal Filoni**

# « L'Esprit bouleverse les plans »

*Le Patriarche latin de Jérusalem nous parle de saint Joseph dans cette méditation qu'il a accepté de rédiger spécialement pour la revue des Chevaliers et Dames de l'Ordre*

Saint Joseph, l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus, est, à tort, considéré comme un inconnu parmi les saints. Pourtant, dans leur magistère, les papes n'ont jamais cessé de se référer à cette grande figure biblique. Pour ne mentionner que les derniers papes, Pie IX le déclara Patron de l'Église universelle, par le décret *Quemadmodum Deus* (1870). Et c'est précisément à l'occasion de l'anniversaire de ce décret, le 8 décembre dernier, que le pape François a décrété une année spéciale dédiée à saint Joseph. En 1989, saint Jean-Paul II publia l'exhortation apostolique *Redemptoris Custos*, à l'occasion du centenaire d'une précédente encyclique, également dédiée à saint Joseph, publiée par le pape Léon XIII et intitulée *Quamquam pluries*. Saint Pie X écrivit lui aussi sur l'époux « inconnu » de la Vierge, comme tant d'autres. En somme, la liste est longue.

Il s'agit, en effet, d'une grande figure du Nouveau Testament. Il est vrai que l'on trouve peu de passages qui se réfèrent directement à lui dans ce qu'on appelle

les évangiles de l'enfance, mais ces quelques passages sont riches en informations et aussi en rappels bibliques de l'Ancien Testament.

L'Évangile selon saint Matthieu est celui qui nous présente le plus largement les différents moments de la vie de Joseph. Parmi ces moments, je ne retiens ici qu'un des aspects de cette précieuse figure. Joseph est une personne *appelée*.

La vocation est le don du Seigneur de prendre part à Son dessein de salut. C'est la place que chacun a dans l'histoire de Dieu avec Son peuple. Avant tout, Dieu appelle Marie, elle répond de Son oui, et le dessein du Seigneur fait ainsi un pas en avant.

Joseph se trouve devant ces événements inattendus, et il n'y prend pas part, il ne les assume pas, tant qu'il n'est pas *appelé* à le faire, il n'y prend pas part avant d'y être invité par le Seigneur. Personne ne peut pénétrer le mystère de Dieu si ce n'est par la porte de la vocation, si ce n'est de la manière que Dieu choisit. Et c'est ainsi que cela se passe aussi pour Joseph, qui reste en dehors de l'histoire complexe et incroyable de Marie, jusqu'à ce



*« Ô bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie. Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage, et défends-nous de tout mal. Amen ».*  
(Margarita Sikorskaia, peinture intitulée Paternité).

## Une année spéciale dédiée à saint Joseph

La Lettre Apostolique *Patris corde* (avec un cœur de père), signée le 8 décembre 2020 par le Pape, nous propose de vivre une année spéciale dédiée à saint Joseph, jusqu'au 8 décembre 2021. Le Saint-Père rappelle ainsi le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle par le bienheureux Pie IX.

Dans l'Ordre du Saint-Sépulcre, non seulement ceux qui parmi les Chevaliers sont pères de famille, mais aussi les pasteurs – pères desquels nous recevons le soutien spirituel – ainsi que les Dames, tous ont à cœur d'approfondir cette Lettre Apostolique ; elle aide chacune et chacun à reconsidérer l'actualité du message de saint Joseph, « cette figure extraordinaire, si proche de la condition humaine de chacun d'entre nous ».

qu'il comprenne que Dieu l'appelle à y prendre part. Il obéit alors immédiatement et, comme Marie, il prononce son oui.

Marie est appelée à porter dans son ventre le Fils de Dieu, à être la Mère du Seigneur. Mais Joseph, à quoi est-il appelé ?

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, trois épisodes parlent de Joseph : la première apparition en songe (Mt 1,18 ss), la fuite en Égypte (Mt 2,13 ss) et le retour d'Égypte (Mt 2, 19 ss).

Dans chacun de ces trois passages, il y a une expression qui revient, presque identique à chaque fois : « Joseph, prends avec toi (l'enfant et sa mère) ». C'est ce que l'ange répète à Joseph chaque fois qu'il le rencontre, chaque fois qu'il l'appelle pour lui confier une mission, il lui dit toujours la même chose : « prends avec toi ». L'ange lui explique que ce qui s'est passé est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Dans chacun de ces trois passages, Matthieu rapporte que Joseph, s'étant réveillé, obéit à l'ordre reçu et *prend* (sa femme) *avec lui*. Il ne dit rien, il ne fait rien d'autre que (la) prendre avec lui.

La vocation est de « prendre avec soi », prendre et faire exactement l'œuvre de Dieu, l'œuvre de l'Esprit.

Ce n'est pas faire quelque chose. La vocation n'est pas de notre fait, c'est le point qui nous fait passer de notre mission à Son œuvre, en nous et pour nous. C'est prendre avec nous, dans notre vie, le dessein de Dieu, c'est vivre de ce dessein.

Joseph est cet homme docile, capable de mettre de côté ses idées, ses projets, même si ce sont de



La ville de saint Joseph, Nazareth en Israël, est surtout connue des pèlerins à travers la basilique de l'Annonciation qui abrite la maison où Marie reçut la visite de l'ange.

## Prières à saint Joseph proposées par le Pape

*Salut, gardien du Rédempteur,  
époux de la Vierge Marie.*

*À toi Dieu a confié son Fils ;  
en toi Marie a remis sa confiance ;  
avec toi le Christ est devenu homme.*

*O bienheureux Joseph,  
montre-toi aussi un père pour nous,  
et conduis-nous sur le chemin de la vie.  
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,  
et défends-nous de tout mal. Amen.*

— + —

*Glorieux Patriarche saint Joseph dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles, viens à mon aide en ces moments d'angoisse et de difficulté. Prends sous ta protection les situations si graves et difficiles que je te recommande, afin qu'elles aient une heureuse issue. Mon bien-aimé Père, toute ma confiance est en toi. Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir. Amen.*

bons projets, même s'ils obéissent à la Loi de Dieu, et qui s'ouvre au dessein de Dieu et à sa nouveauté. C'est l'homme courageux qui, quand il est sûr que ce qui arrive vient de Dieu, prend des risques et accepte toutes les conséquences, y compris l'insécurité qui naît d'une telle situation.

Habituellement, l'Esprit bouleverse les plans et nous conduit là où nous ne pensons pas devoir aller. L'Esprit connaît d'autres façons, d'autres voies, que nous ne comprenons pas toujours.

Qu'est-ce que Joseph aura compris du discours de l'ange ? Probablement peu de chose, mais il a compris l'essentiel, et que ce qui était en train de se passer était l'œuvre de Dieu. Et, confiant, il a accueilli la vie, et il a accueilli Jésus.

L'Esprit accomplit en nous la vie de Jésus : pardon, accueil, don, gratuité, amour.

La rédemption, ce grand projet de Dieu, est passé par le oui de Marie et par l'obéissance de Joseph. Une obéissance confiante, silencieuse, active. C'est une leçon importante de l'école de Nazareth, dont nous voulons repartir aujourd'hui également.

**Mgr Pierbattista Pizzaballa**  
Patriarche latin de Jérusalem

# Trois piliers refondent la vie de l'Ordre

Les nouveaux Statuts signés par le Pape,  
le livre sur la spiritualité écrit par le Grand Maître  
et le nouveau document sur la liturgie.

## LE PAPE A APPROUVÉ LES NOUVEAUX STATUTS DE L'ORDRE

*Une lettre du Gouverneur Général à tous les Lieutenants et Délégués Magistraux*

Excellence, cher  
Confrère, chère Consoeur,

C'est pour moi une insigne joie de vous informer que le 11 mai 2020, Sa Sainteté le Pape François a approuvé les nouveaux Statuts de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ceux-ci sont le fruit d'une adaptation entreprise à la lumière de la réforme en cours au sein de la Curie Romaine, visant à accentuer l'engagement en faveur de la croissance spirituelle des Membres de l'Ordre et à mettre en exergue l'élément caritatif envers les Lieux et Institutions Catholiques en Terre Sainte. Les nouveaux Statuts accordent, en effet, une importance primordiale à la vocation à la sainteté de chaque chrétien et aspirent à être un instrument d'approfondissement de la vie spirituelle et de progrès dans la sanctification personnelle, dans un contexte où la foi est pratiquée et vécue dans tous ses aspects. Par ailleurs, les nouveaux Statuts soulignent comment, par sa structure et son activité, l'Ordre participe directement à la sollicitude du Pontife Romain pour les Lieux Saints et les Institutions Catholiques en Terre Sainte, dans un cadre de charité et d'apostolat au service de la dignité de l'être



*Le Palazzo della Rovere, siège du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre.*

humain. Enfin, les nouveaux Statuts confirment formellement le statut juridique de l'Ordre en tant qu'Organisme Central de l'Église Catholique. Le texte italien est le texte officiel des nouveaux Statuts. Le Cardinal Grand Maître en a ordonné la traduction dans différentes langues qui seront révisées par les Vice-Gouverneurs Généraux avant leur distribution à toutes les Lieutenances et Délégations Magistrales, ainsi qu'un Règlement d'application.

Reconnaissant pour votre attention et uni en prière,

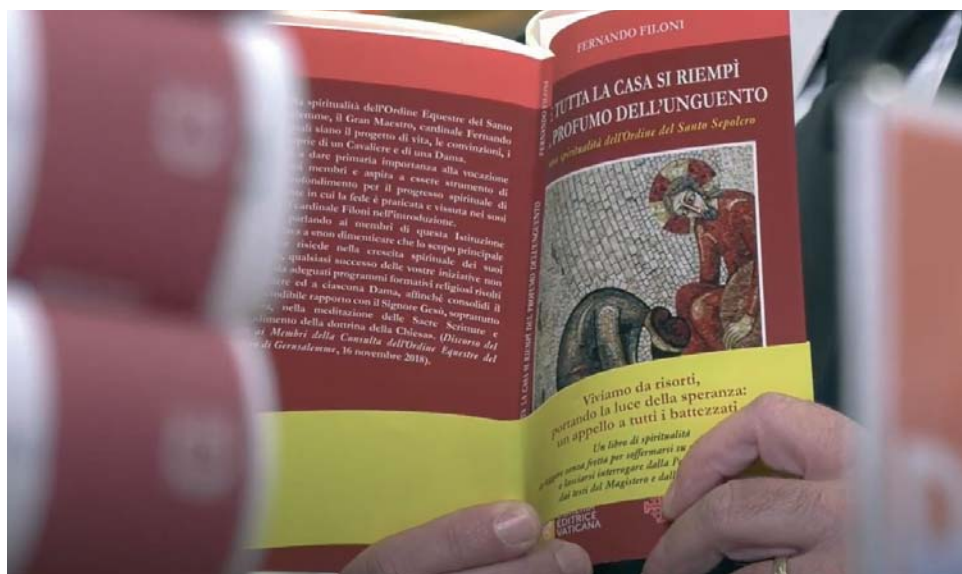
**Leonardo Visconti di Modrone**  
*Gouverneur Général*



## LE LIVRE DU CARDINAL SUR LA SPIRITUALITÉ DE L'ORDRE

« **E**t tutta la casa si riempì del profumo dell'unguento » (« Et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum ») : voici le titre du livre du cardinal Fernando Filoni qui est publié en plusieurs langues – dont le français aux éditions Salvator – depuis le printemps 2021. Pendant le confinement, le Grand Maître de l'Ordre s'est consacré avec soin et attention à la rédaction de ce texte qui se veut un soutien aux Chevaliers et aux Dames vivant au quotidien leur spiritualité à la lumière du Saint Sépulcre. Dans l'introduction de son livre, le Cardinal Filoni raconte : « Assez fréquemment, les membres de l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem posent la question de savoir si la participation à cette ancienne et noble institution implique une « spiritualité » authentique. La question est pertinente dans la mesure où il ne s'agit pas d'un Ordre chevaleresque simplement honorifique ; au contraire, c'est une entité active et essentielle avec des responsabilités et des engagements qui lui ont été progressivement confiés par les Papes ». Le texte prend ensuite le lecteur par la main et lui fait découvrir les deux dimensions clés de la spiritualité de l'Ordre : la dimension biblique et la dimension ecclésiologique. De l'onction à Béthanie au pied de la Croix, du tombeau vide au bout de chemin parcouru avec les disciples d'Emmaüs, le Cardinal Filoni nous invite à suivre les pas de Jésus sur la terre que nous chérissons tant et sur la terre sainte de nos vies quotidiennes. La grâce qui nous est accordée par le baptême nous fait entrer dans la vie de l'Église, Mère qui accompagne sur leur chemin les Chevaliers et les

Dames de l'Ordre du Saint Sépulcre. C'est dans cette dimension ecclésiologique, ses Chevaliers et ses Dames fermement attachés à la Parole de Dieu, à la prière et aux sacrements, que la spiritualité de l'Ordre grandit, mûrit et devient un cadeau pour l'Église Universelle. Et c'est ainsi que l'odeur de ce parfum avec lequel Marie désire ardemment oindre le corps de Jésus se trouve aujourd'hui entre nos mains. Nous pouvons choisir ce que nous voulons en faire, et, depuis des siècles, une proposition est faite aux Chevaliers et aux Dames : « L'adhésion à



*Le livre sur la spiritualité de l'Ordre, écrit par le Grand Maître, est sorti d'abord dans les librairies italiennes en décembre 2020 avant d'être traduit dans les principales langues européennes au printemps 2021.*

l'Ordre nous permet de poursuivre l'œuvre de Marie de Béthanie, c'est-à-dire d'oindre nous aussi le « Corps du Christ » qu'est l'Église, dans laquelle Jésus vit aujourd'hui. Je fais référence à l'Église dans sa réalité universelle et locale, mais en particulier, pour les membres de l'Ordre, à l'Église Mère de toutes les Églises, l'Église de Jérusalem avec ses fidèles, ses pèlerins, ses réfugiés, ses pauvres, que Jésus nous a confiés », explique le Grand Maître. En accomplissant cette mission, en oignant le Corps du Christ aujourd'hui, nous contribuerons humblement à répandre l'odeur du parfum dans la maison où nous avons la joie de vivre, notre Église.

# UN NOUVEAU RITUEL PRÉSENTE LA LITURGIE DANS L'ORDRE

*Un nouveau document sur la liturgie dans l'Ordre du Saint-Sépulcre est publié en 2021. Nous en présentons ici la préface, signée par le cardinal Filoni, Grand Maître, mettant en perspective ce Rituel par rapport aux nouveaux Statuts, au Règlement général et au livre sur la spiritualité de l'Ordre.*

Le présent texte tient en considération les pratiques et l'expérience mûrie lors des Investitures de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Avec la révision des Statuts et du Règlement général, ainsi qu'avec la publication des Lineamenta à propos de la spiritualité des Chevaliers et des Dames de l'Ordre, il a semblé opportun de revoir également le Rituel, pour l'adapter aux principes de simplicité et, dans le même temps, de solennité que l'admission à l'Ordre comporte.

La révision du Rituel souhaite également tracer les lignes fondamentales auxquelles chaque Lieutenance devra se conformer. Cela n'empêche pas que l'on puisse apporter certaines adaptations utiles, mais cependant dans le respect des lignes fondamentales ici tracées. Cela aura pour effet que dans toutes les Lieutenances, il y ait une unité de style qui favorise la cohésion et la beauté des liturgies des Investitures.

Le Rite de la Veillée de Prière et la cérémonie d'Investiture sont deux temps du même Acte solennel. Il est extrêmement significatif qu'une nouvelle Dame et un nouveau Chevalier vivent ces moments dans un esprit de recueillement et de joie, soutenus par l'estime et l'affection des autres membres, à l'image des antiques pratiques dont l'Histoire des investitures est elle-même riche. Avoir la conscience que le Ressuscité nous appelle par notre nom et nous choisit pour une noble mission ecclésiale nous aide également à

répondre avec générosité à l'engagement que l'on assume et à saisir la richesse des rites dont ce moment est riche.

Au début du Rituel de la Veillée de Prière et de la cérémonie d'Investiture, ont été présentées quelques indications générales opportunes qui aident la célébration liturgique, pour que celle-ci apparaisse toujours comme l'expression de la plus haute louange à Dieu et de l'engagement que les membres de l'Ordre assument devant



l'Eglise envers les Lieux Saints et la communauté chrétienne de Terre Sainte.

La liturgie est toujours une très haute expression de prière adressée au Seigneur, faite de manière communautaire. Elle n'est pas l'expression d'un formalisme qui peut satisfaire les apparences, au contraire, elle entend tenir compte de sa nature principale, qui est la louange à Dieu. C'est pourquoi, aussi bien les rites que leur environnement doivent être adaptés à la finalité de ce moment solennel.

# Fidélité, ouverture et transparence

*Entretien avec le Gouverneur Général, Leonardo Visconti di Modrone*

**E**xcellence, Monsieur l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, quel bilan pouvez-vous faire de votre action après presque quatre ans à la tête de l'Ordre, d'abord au plan interne, c'est-à-dire pour ce qui concerne le Grand Magistère et les Lieutenances ?

La mission du Gouverneur Général, telle que définie par les Statuts, est d'être responsable de la Direction de l'Ordre, ainsi que de sa gestion financière et économique, en coordonnant le Grand Magistère qui en est le Gouvernement.

Il y a trois ans et demi, lorsque j'ai pris mes fonctions de Gouverneur Général, le Grand Magistère faisait face à quatre grands problèmes : un blocage dans l'approbation des nouveaux Statuts, les dettes du Patriarcat causées par l'Université de Madaba, le contentieux avec le locataire du Palazzo della Rovere, et la scission douloureuse au sein de la Lieutenance pour la France. Aujourd'hui, une solution a été trouvée pour ces quatre points, et le Gouvernement de l'Ordre peut envisager l'avenir avec confiance. La bienveillance des deux Grands Maîtres que j'ai servis, ainsi que la proximité de l'Assesseur, ont été déterminantes. Mais je dois également remercier, pour ses conseils, mon prédécesseur, Son Excellence le professeur Agostino Borromeo, qui m'a accompagné dans les premiers pas ; je remercie également pour leur soutien les quatre Vice-Gouverneurs qui veillent de près sur les quatre zones géographiques où nous sommes présents, les membres du Grand Magistère, et en particulier ceux qui font partie de la Présidence, le Chancelier



*Le Gouverneur Général à son bureau du Palazzo della Rovere.*

et le Trésorier, et les différents membres des Commissions consultatives que j'ai souhaitées pour m'assister dans mon travail.

Dès le début, j'ai cherché à entreprendre mon travail selon les principes de la collégialité, du dialogue et de la transparence maximale, dans un esprit de service volontaire, conscient de gérer les ressources de confrères éloignés désireux de contribuer sous des formes différentes, mais tous avec la même ferveur, à aider la Terre Sainte et les chrétiens qui y vivent.

**Dans le domaine des relations avec le Patriarcat latin de Jérusalem, votre mandat est marqué par un change-**

**ment de stratégie en Terre Sainte : vous avez voulu privilégier les petits projets, à dimension humaine. Pouvez-vous motiver cette nouvelle orientation et en présenter les premiers fruits ?**

Le véritable grand et délicat problème de la stratégie caritative, en l'absence de moyens infinis, est d'établir les priorités d'intervention. D'un commun accord avec les responsables du Patriarcat latin, j'ai proposé la formule des "petits projets", plutôt que de construire de grands bâtiments difficiles à gérer et nécessitant un budget considérable. Les petits projets présentent l'avantage de s'étendre sur un vaste territoire, en touchant les besoins les plus divers, y compris dans les petites communautés. De plus, chacun d'eux peut être pris entièrement en charge par une Lieutenance qui, de cette façon, s'en attribue la paternité et se trouve plus incitée à investir des ressources. Dès la première année, la

formule a eu du succès, au point que nous avons dû définir pour 2020 la limite d'un seul projet par Lieutenance, pour éviter de concentrer trop de ressources sur cette forme d'aide, au détriment de la nécessité de couvrir régulièrement les dépenses institutionnelles du Patriarcat (d'un montant mensuel de 300 000 dollars) et les aides pour les écoles (290 000 dollars mensuels) et le Séminaire de Beit Jala (57 000 dollars mensuels). La limite a été supprimée pour les années suivantes.

**Pourquoi le grand projet de construction d'une nouvelle église en Jordanie, à Amman, est-il tellement en retard ? Quel est l'enjeu d'un tel chantier dans ce pays musulman ?**

Le projet de construction d'une grande église à Jubeiha, près d'Amman, remonte à des décisions antérieures à mon mandat. C'est précisément un exemple de ce qu'étaient les "grands projets". Celui-ci s'est révélé insuffisant au regard des besoins de cette communauté chrétienne en croissance. Pendant les travaux, des variantes et des extensions ont été proposées, ce qui a entraîné des retards et des frais supplémentaires. Je me souviens que lorsque j'ai visité l'église en

*L'Ordre du Saint-Sépulcre soutient l'éducation en Terre Sainte, notamment l'Université de Bethléem qui forme les futurs cadres de l'Etat de Palestine dans un esprit de dialogue et de paix.*

construction la communauté voulait presque recommencer à zéro, en déplaçant des murs déjà construits et en créant des passerelles pour élargir la capacité d'accueil. Je m'y suis opposé, et j'ai demandé à ce qu'on limite les modifications à l'essentiel. N'oublions pas que le Pape lui-même, quand il a besoin d'espace pour des événements particuliers, célèbre la messe sur la Place Saint-Pierre, alors qu'il dispose de la plus grande cathédrale de la chrétienté. Je ne vois pas pourquoi on ne peut pas faire pareil à Jubeiha lors des occasions où il y a une présence exceptionnelle de fidèles.

**Les membres de l'Ordre veulent en savoir plus sur les projets que l'Ordre soutient en Terre Sainte, non seulement ceux liés au Patriarcat latin mais aussi tous les autres. Quels sont par exemple, parmi les projets menés avec la Congrégation des Églises Orientales, ceux qui vous semblent les plus significatifs ?**

L'information que nous fournissons sur les projets est transparente et largement diffusée, et chaque Lieutenance peut y accéder via un site convivial, en choisissant un projet et en s'engageant à le financer. Mais en plus des projets du Patriarcat latin, nous apportons chaque année notre contribution au financement de projets en Terre Sainte proposés par la Congrégation pour les Églises orientales via la ROACO (Réunion des Œuvres d'Aide pour les Églises Orientales). Nous privilégions généralement les projets en Palestine, en Israël et en Jordanie, mais en 2020, suite à la tragique explosion à Beyrouth, nous avons décidé de contribuer également au financement de projets au Liban. Il y a ensuite d'autres institutions méritantes que nous aidons. Je pense par exemple à l'Université de Bethléem ou à la CNEWA (Catholic Near East Welfare Association). Nous cofinancions aussi des projets hospitaliers de l'Ordre de Malte : les moyens ne sont jamais suffisants, malgré la générosité de nos membres. Mais j'ai calculé qu'au cours des dix dernières années nous avons envoyé en Terre Sainte plus de cent cinquante millions de dollars.



*Parmi les projets que le Grand Maître de l'Ordre a voulu supporter en 2020, figure la construction d'un hôpital et d'un orphelinat dans la nouvelle ville du Caire, établissement catholique promu par l'association « Bambino Gesù del Cairo Onlus » ([copticatholic.net/bambinogesu-eg/](http://copticatholic.net/bambinogesu-eg/)). L'Égypte où a séjourné la Sainte Famille fait partie de la Terre Sainte, au sens large, comme l'ensemble des territoires bibliques du Nil à l'Euphrate...*



**Le Grand Maître décide parfois directement d'un projet, comme par exemple cette année pour un hôpital en Égypte, au Caire. De quoi s'agit-il ? Comment ces projets du Grand Maître s'articulent-ils avec les autres projets ?**

Le Grand Maître a le dernier mot sur chaque proposition du Grand Magistère, mais il approuve généralement les projets qui lui sont proposés, après une étude comparative minutieuse destinée à définir, autant que possible, les priorités parmi les différents besoins. Il a toutefois à sa disposition une part du budget "pour les projets du Grand Maître" dans laquelle il peut puiser pour financer des projets qu'il a choisis personnellement. Avec ces ressources, il peut décider de répondre, parmi les nombreuses demandes spécifiques qu'il reçoit, à celles qui retiennent le plus son attention.

**Vous êtes très occupé par la restauration de l'hôtel dont les locaux appartiennent à l'Ordre, à Rome, dans le Palazzo della Rovere. Combien d'argent pensez-vous dépenser pour ces travaux et en quoi sont-ils essentiels pour le devenir de l'Ordre ?**

L'Ordre a reçu en don du Saint-Siège le Palazzo della Rovere, un bâtiment historique du XV<sup>e</sup> siècle, avec de superbes fresques du Pinturicchio, situé via della Conciliazione, à quelques pas du Vatican. C'est un don précieux qui a été fait à l'Ordre pour favoriser ses activités caritatives. J'aime rappeler, à

ce sujet, que dans la célèbre parabole des talents le maître distribua à ses serviteurs différentes quantités de pièces de monnaie "suivant les moyens de chacun". Je pense que si l'Église a voulu donner ce bien précieux à l'Ordre c'est parce que, comme le maître de l'Évangile, elle appréciait "les moyens" de l'Ordre de le faire fructifier. C'est pourquoi, au fil des années, à l'initiative du Cardinal Foley, Grand Maître de l'époque, des fonds ont été mis en réserve pour la restauration et l'entretien du Palazzo. Le bilan des travaux est donc complètement séparé de celui des envois en Terre Sainte. Pour 2021, nous prévoyons des aides pour la Terre Sainte à hauteur de 13 289 000 euros et des travaux sur le Palazzo della Rovere pour 5 450 000 euros. Une fois les travaux terminés, une partie du Palazzo pourra être louée à un hôtel, au service des besoins de l'Église. Mon rêve est de retirer des rentes du "talent" qui nous est confié les fonds suffisants pour couvrir les frais de gestion du Grand Magistère, de manière à pouvoir attribuer à la Terre Sainte l'intégralité des dons que nous recevons de nos 30 000 membres du monde entier. En même temps, les salons du Palazzo décorés de fresques pourront accueillir des événements liés à la mission de l'Église et de l'Ordre et la faire mieux connaître en favorisant l'œuvre caritative.

**L'Ordre a reçu de nouveaux statuts, signés par le Pape au printemps dernier. Quel est l'impor-**

**tance de cette nouvelle constitution, en quoi diffère-t-elle de la précédente, quelles perspectives trace-t-elle ?**

Par rapport aux précédents, les nouveaux Statuts revêtent deux aspects fondamentaux : premièrement, l'accent est davantage mis sur la spiritualité qui doit caractériser l'appartenance à l'Ordre. Deuxièmement, il est formellement reconnu que l'Ordre est un organe central de l'Église. Nous ne sommes pas un groupe de fidèles qui se retrouvent en prière et en pèlerinage : nous sommes partie intégrante de l'Église et un instrument de sa sollicitude pour la Terre chère à notre Foi, la Terre où

nombre de contacts avec le monde institutionnel italien et international que je voudrais mettre à profit pour la mission de l'Ordre. Je trouve que l'Ordre du Saint-Sépulcre est peu connu et qu'il mérite d'être reconnu pour ce qu'il est vraiment et, surtout, pour ce qu'il fait au profit de la présence chrétienne en Terre Sainte. Notre réseau de chevaliers et de dames, notre magnifique siège, et le prestige de notre Grand Maître peuvent et doivent être mis au service de l'objectif de renforcement de la présence chrétienne sur la Terre où notre Foi est née par la prédication de l'Évangile. L'Ordre ne doit pas rester fermé sur lui-même, il doit s'ouvrir à

des contacts avec l'extérieur, se faire connaître et, toujours dans un esprit d'humilité, il doit promouvoir son activité caritative de manière moderne et efficace.

**Pour conclure, qu'est-ce que l'appartenance à l'Ordre change dans votre vie personnelle, dans le domaine spirituel mais aussi au plan simplement humain ?**

Au moment où ma carrière diplomatique a pris fin, je sentais que j'avais encore de l'énergie pour me consacrer à une forme de bénévolat au profit d'une cause noble. L'occasion m'a été offerte, sans que je m'y attende, par une rencontre, il y a quelques années, avec Son Excellence le professeur Agostino Borromeo, un très bon ami d'enfance spécialiste de l'Histoire de l'Église qui était alors Gouverneur Général de l'Ordre. Je savais que je n'avais ni son expérience ni le même niveau de connaissances que lui, et lorsqu'il m'a proposé de lui succéder dans la charge, j'ai d'abord hésité. Puis j'ai pris mon courage à deux mains, et aujourd'hui je suis heureux de cette décision : je consacre toute mon énergie à l'Ordre, et je retrouve l'enthousiasme de mes premières années de carrière, comme humble ouvrier dans un champ fertile où, au bien que l'on peut faire, s'ajoute l'enrichissement spirituel que l'appartenance à l'Ordre apporte au quotidien.

**Propos recueillis par François Vayne**



*Le Palazzo della Rovere, près du Vatican, permet à l'Ordre d'organiser des événements au cours duquel le public découvre l'action et la mission des Chevaliers et Dames en Terre Sainte, au service de l'Église Mère qui est à Jérusalem.*

Notre Seigneur est né, a vécu, est mort et ressuscité. C'est pour nous un grand honneur, une grande responsabilité, un grand engagement.

**Vous avez cherché à poser des passerelles entre l'Ordre et les autres institutions, religieuses et civiles. Comment ces relations extérieures évoluent-elles et quels sont à ce sujet les événements ou les rencontres que vous prévoyez, au-delà de la crise sanitaire actuelle ?**

Ma formation professionnelle de diplomate qui a servi plus de quarante ans son pays dans les relations avec l'étranger me permet d'avoir un certain

# L'appel du Grand Maître pour le soutien à la Terre Sainte en temps de Covid et ses suites

**Le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître, lança au printemps 2020 un appel à toutes les Lieutenances et Délégations Magistrales du monde entier pour faire face généreusement à l'urgence de la crise sanitaire avec des contributions à un "Fonds de soutien humanitaire Covid-19" du Grand Magistère. Les sommes récoltées ont été rapidement transmises au Patriarcat latin de Jérusalem avec la procédure habituelle et consolidée.**

**E**n accord avec le Patriarcat Latin de Jérusalem et à la suggestion de nombreuses Lieutenances, le Grand Magistère de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem a lancé un "Fonds de soutien humanitaire Covid-19" spécialement dédié aux conséquences de la pandémie. En fait, le virus a eu un impact sérieux en Terre Sainte, en particulier en Palestine et en Jordanie.

Il était urgent que les familles chrétiennes vivant dans ces pays soient soutenues pour leurs besoins fondamentaux, en particulier pour les personnes qui ont perdu leur emploi en raison de l'interruption des pèlerinages et du tourisme et de l'impossibilité d'aller travailler quotidiennement. En Israël. De même, un soutien financier était nécessaire pour garantir les liquidités utiles au fonctionnement des 38 écoles du Patriarcat en Palestine et en Jordanie, avec plus de 15 000 élèves et plus de 1 300 enseignants et employés.

Comme on s'en souviendra, un fonds humanitaire financé par l'Ordre de 600 000 € avait été établi pour l'année 2020 entre la présidence du Grand Magistère et le Patriarcat Latin, avant le déclenchement de la pandémie. Ce montant était clairement insuffisant dans les circonstances nouvelles. Par conséquent, tout en maintenant ce fonds ordinaire déjà créé pour les activités humanitaires normales – et en augmentant le montant qui, à la fin de l'année, grâce à la générosité des membres, a dépassé le million d'euros – il a été convenu avec le Patriarcat



*Le cardinal Filoni lors d'une conférence de presse en mai 2020, lors de la première vague de la pandémie.*

de répondre aux deux nouvelles urgences susmentionnées – celle des familles nécessiteuses et celle du fonctionnement des écoles du Patriarcat – à travers ce nouveau fonds.

Tout au long de l'année 2020, les membres de l'Ordre ont donc versé plus de 2,5 millions d'euros au Fonds de soutien humanitaire Covid-19 destiné à aider les personnes ayant perdu leur travail à subvenir aux besoins fondamentaux de leurs familles, tels que la nourriture, les produits d'hygiène et de soin pour les enfants, et les médicaments. L'aide humanitaire aux familles a été fournie par le Patriarcat via le soutien et l'information d'environ 30 prêtres, en collaboration avec les conseils locaux. De plus, en décembre 2020, le Patriarcat latin a pu, avec l'argent reçu, apporter son soutien à environ 2 500 familles en payant pour elles les frais de scolarité auprès des écoles patriarcales. Une partie des moyens attribués a également servi à fournir à 10 centres accueillant plus de 600 personnes âgées et enfants en difficulté des équipements de protection individuelle nécessaires à ce stade de l'épidémie.

L'aide généreuse a permis au Patriarcat de pouvoir puiser dans ces fonds également en 2021 pour continuer à répondre aux besoins d'environ 10 000 personnes.

# Les remerciements de Mgr Pizzaballa envers l'Ordre du Saint Sépulcre

**Avant d'être nommé Patriarche de Jérusalem, Mgr Pizzaballa avait souhaité remercier l'Ordre pour l'aide qu'il lui a apportée durant son mandat d'Administrateur apostolique du Patriarcat latin.**

**A**u cours de ces quatre années de service au diocèse latin de Jérusalem, dans le Patriarcat latin, j'ai pu constater personnellement quel est pour cette Eglise le rôle des Chevaliers et des Dames du Saint-Sépulcre, non seulement dans le contexte des activités éducatives et pastorales, mais en général pour la vie de tout le diocèse.

Il y a quatre ans, dans un moment particulièrement difficile pour le Patriarcat, les Chevaliers – à travers le Grand Magistère – ont donné preuve de leur solidarité et de leur proximité en encourageant et en soutenant également concrètement les processus de révision et de contrôle de la vie administrative du diocèse, qui étaient devenus désormais nécessaires et urgents.

Au cours de ces quatre années, aussi bien avec les pèlerins qu'à travers des initiatives dans leurs territoires respectifs, les diverses Lieutenances ont toujours conservé vivant, pas seulement en paroles mais également dans les faits et avec le caractère concret qui leur est propre, le lien avec les différentes réalités du Patriarcat latin.

Tout cela a trouvé confirmation également au cours de la dernière année, lorsque pendant la diffusion de la pandémie du COVID-19, le Patriarcat s'est trouvé face à une nouvelle urgence, précisément alors qu'il semblait que notre situation était en train de s'améliorer. En effet, à cause des différentes mesures décidées par les gouvernements pour affronter la pandémie, une grande partie de

notre population s'est trouvée face à une réduction draconienne des salaires, et à une situation économique générale encore plus fragile que celle habituelle.

Grâce au soutien du Grand Maître avec le Grand Magistère, notre appel aux Chevaliers et aux Dames a reçu une réponse qui est allée bien au-delà de nos attentes et qui nous a donné le souffle nécessaire pour gérer cette urgence avec plus de sérénité. Nous avons tous été étonnés et frappés par cette réponse immédiate et par son ampleur.

2020 a également été l'année qui, malgré les nombreuses urgences, a cependant marqué la conclusion d'un chemin ardu de restructuration et de résolution de situations précédentes difficiles. La dette importante du Patriarcat à l'égard de la

fondation Saint-Jean-Baptiste, liée à l'Université de Madaba, a été entièrement remboursée. Cela a allégé le Patriarcat de plus de 60% du montant total des dettes qui pesaient sur son administration. Cela a été possible grâce à plusieurs douloureuses ventes de propriétés, qui n'étaient cependant pas indispensables au Patriarcat.

Il existe un plan défini pour conclure également bientôt les engagements restants.

Il reste encore beaucoup à faire, mais nous sommes désormais au terme d'un parcours positif pour la vie du diocèse de Jérusalem.

Je désire remercier le Grand Maître, aussi bien l'actuel que le précédent, pour leur soutien et leur encouragement; à travers eux, notre remerciement va à tout l'Ordre des Chevaliers et des Dames du Saint-Sépulcre, sans lequel rien de ce qui a été accompli jusqu'à présent n'aurait été possible.

Merci d'être pour cette Eglise, petite mais importante, le signe concret et tangible de la Providence Divine!

**+ Pizzaballa**





# Deux grands rendez-vous en l'honneur de Notre-Dame de Palestine

La fête de Notre-Dame de Palestine, Patronne de l'Ordre du Saint-Sépulcre par volonté de saint Jean Paul II depuis 1994, est fixée chaque année le 25 octobre. Le dernier dimanche d'octobre, la célébration annuelle est particulièrement marquée en Terre Sainte, au sanctuaire marial de Deir Rafat, inauguré par le patriarche Barlassina en 1928, à mi chemin entre Tel Aviv et Jérusalem. En 2020, malgré la situation liée à la pandémie qui empêchait le grand pèlerinage, c'est Mgr Giacinto Boulos Marcuzzo, Vicaire patriarcal à Jérusalem et en Palestine, qui officiait, rappelant le centenaire de la consécration du diocèse à Notre-Dame de Palestine dont l'image traditionnelle la présente bénissant toute la Terre Sainte, depuis le Mont Carmel à Haïfa jusqu'à Jérusalem.

Habituellement le Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre reçoit à cette occasion ses hôtes au Palazzo della Rovere, à Rome. La date de cette réception annuelle est toujours fixée à proximité de

*Le sanctuaire marial de Deir Rafat, dédié à Notre-Dame de Palestine, est à mi-chemin entre Tel Aviv et Jérusalem.*



la fête, dans le cadre de la réunion du Grand Magistère d'automne qui réunit les autorités de l'Ordre. Cette année, en raison de la crise sanitaire liée à la Covid-19 et des restrictions qu'elle nous impose, le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître, a proposé de vivre la fête de l'Ordre d'une manière encore plus profonde, en permettant à tous d'y participer grâce aux moyens de communication. Dans cet esprit, il célébra **une messe dans la basilique Saint-Pierre**, aux intentions des chrétiens et de tous les habitants de Terre Sainte, ainsi que des Chevaliers et Dames. Cette messe eut lieu le 21 octobre, à l'autel de la chaire de Saint-Pierre, et fut retransmise en direct sur [la page Facebook du Grand Magistère de l'Ordre](#) (elle est toujours visible sur la page Youtube du Grand Magistère).

« En vénérant Marie Reine de Palestine, réfléchissons brièvement sur ce titre qui lui a été initialement attribué par le Patriarche Barlassina (1920) et qui a ensuite été définitivement accordé par la Congrégation pour les Rites en 1933 », a proposé le Grand Maître pendant son homélie. « Avec l'amour pour la Terre Sainte, nous





*Retransmise en streaming, la messe annuelle en l'honneur de Notre-Dame de Palestine, Patronne de l'Ordre, a été célébrée dans la basilique Saint-Pierre à Rome le 21 octobre 2020.*



qui a été donnée par Mgr Pierbatista Pizzaballa, alors encore Administrateur Apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem, sur le thème : *“Terre Sainte et Moyen Orient. Actualité et perspectives possibles”*. Cette conférence exceptionnelle, traduite simultanément en anglais, diffusée en direct sur le site du

n'entendons pas ici un attachement aux sites historiques et archéologiques, assurément toujours fascinants, ni non plus un amour qui s'inscrit dans le genre des relations philanthropiques, bien que celles-ci soient nobles», précisa-t-il ensuite, ajoutant que «l'amour pour la Terre Sainte se situe en revanche dans le contexte de cet amour que Dieu eut pour l'humanité ; un amour qui eut sa pleine manifestation dans une région, dans une terre concrète, géographiquement déterminée, précisément la Palestine ; un lieu où Dieu a voulu se révéler».

Dans l'après-midi du 21 octobre, le Grand Maître et le Gouverneur Général ont souhaité accueillir une conférence

Grand Magistère, a pu être suivie en italien sur la [page Facebook du Grand Magistère](#) (elle demeure disponible sur la page Youtube du Grand Magistère). La réunion du Grand Magistère s'est déroulée le lendemain, de manière virtuelle, sous la coordination du Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone.

*Durant sa conférence, Mgr Pizzaballa a confié que la réponse de l'Ordre du Saint-Sépulcre à son appel lié à la crise du Covid-19 a reçu une réponse inespérée, bien au-delà de ses attentes, permettant de venir en aide à des milliers de familles frappées par la crise sanitaire.*



# Les réunions du Grand Magistère du printemps et de l'automne 2020

## La réunion de printemps du Grand Magistère

La réunion de printemps du Grand Magistère, la première sous la présidence du nouveau Grand Maître, le Cardinal Fernando Filoni, aurait dû se dérouler les 21-22 avril 2020, selon la forme traditionnelle. Comme de coutume, les deux journées de travail auraient dû être précédées par une Sainte Messe au Palais della Rovere. Les réunions auraient dû se dérouler au siège du Conseil pontifical de la Culture, en marge des réunions et durant les repas de travail, les membres du Grand Magistère auraient eu des échanges d'opinions et des évaluations informelles. Les circonstances liées à la pandémie de Coronavirus ont obligé à modifier tout cela. Ne pouvant pas nous rencontrer en personne, la rencontre a été virtuelle. (...)

Parmi les thèmes apparus dans les relations envoyées et partagées (qui n'ont pas donné lieu à un échange direct), ressortent de manière incisive les paroles de l'Administrateur apostolique d'alors, Mgr Pierbattista Pizzaballa, qui a tracé une analyse précise de la situation en Terre Sainte, tant à la lumière de la crise sanitaire actuelle, qu'en soulignant les problématiques politiques (avec, en particulier, un jugement sévère sur le Plan de Paix américain) et, enfin, en illustrant les mesures mises en oeuvre pour réduire les dettes du Patriarcat.

Du point de vue administratif et de la direction des écoles, le directeur administratif du Patriarcat, M. Sami el-Yousef, lui a fait écho à travers de longues relations documentées. Celles-ci ont fait apparaître la capacité du Patriarcat – malgré les circonstances actuelles et également grâce à la contribu-



*Les rues de Jérusalem, habituellement animées par la présence des pèlerins, étaient terriblement désertes durant la pandémie.*

tion de l'Ordre – de continuer à pouvoir payer les salaires de ses 1.850 employés et plus de 100 religieux, de soutenir les nombreuses familles chrétiennes qui à la suite de la pandémie ont perdu leur travail et d'affronter les difficultés dans les écoles à la suite de l'adoption de l'enseignement télématique à distance.

L'Assesseur, Mgr Tommaso Caputo, s'est concentré sur le processus de révision des Statuts, qu'il a suivi avec un élan renouvelé, dès le début de son mandat, en étroite coordination avec le Cardinal Grand Maître et suspendu uniquement à la suite des restrictions dictées par le Coronavirus qui ont empêché le déroulement des réunions de conclusion prévues à la Secrétairerie d'Etat (même

si les nouveaux Statuts sont déjà formellement acceptés par le Pape dans les grandes lignes).

Le rôle toujours plus grand de coordination et d'impulsion exercé par les quatre Vice-Gouverneurs est apparu avec clarté dans les interventions respectives.

La présentation du bilan de l'Ordre, confiée au Trésorier, Saverio Petrillo, a mis en évidence une administration saine et équilibrée et un emploi croissant de ressources en Terre Sainte. Celui-ci se clôt en effet avec un excédent de gestion pour 2019 de 6.853,60 euros : ce résultat positif a été atteint grâce aux contributions reçues des Lieutenances pour la somme de 14.743.685,77 euros, avec une augmentation de 1.461.190,67 euros de plus par rapport à l'exercice précédent, ce qui a permis d'envoyer en Terre Sainte des contributions pour la somme 14.106.087,34 euros, avec une augmentation de 1.805.125,76 euros par rapport à l'année précédente.

L'ambassadeur Bastianelli, en sa qualité de Chancelier, a fourni les données statistiques sur l'appartenance à l'Ordre, qui confirment substantiellement un chiffre autour de 30.000 unités; il a ensuite souligné l'action mé-

*Présentation des activités pastorales du Patriarcat latin de Jérusalem lors d'une réunion du Grand Magistère organisée grâce aux nouveaux moyens techniques de communication à distance*

ritoire accomplie par certaines Lieutenances pour encourager, sous diverses formes, la participation des jeunes aux activités de l'Ordre, un thème qui tient également beaucoup à coeur au Grand Maître.

La collégialité du travail du Grand Magistère est également apparue dans les autres relations des Commissions créées par le Grand Maître pour seconder l'oeuvre du Gouverneur Général.

Les relations présentées au Grand Magistère se sont conclues par la contribution des responsables des deux bureaux qui travaillent en étroite coordination pour l'information concernant l'Ordre, ainsi que pour la diffusion de son image : le Service de la Communication et le Bureau des Relations extérieures.

En conclusion, on peut affirmer que l'urgence Coronavirus n'a pas arrêté l'activité du Grand Magistère. Elle en a en revanche accru l'engagement : les résultats de la réunion virtuelle, traduits dans les diverses langues, pourront fournir aux Lieutenances des éléments de réflexion et d'encouragement pour l'avenir, ainsi qu'une référence utile et une impulsion pour les Chevaliers, les Dames et les ecclésiastiques appartenant à l'Ordre et présents dans le monde, au profit des oeuvres caritatives en Terre Sainte et du soutien aux chrétiens qui y habitent.

**Leonardo Visconti di Modrone**  
*Governatore Generale*



## La réunion d'automne du Grand Magistère

**A**u lendemain de la célébration de la messe en l'honneur de Notre-Dame de Palestine, présidée le 21 octobre 2020 par le Grand Maître de l'Ordre dans la basilique Saint-Pierre, s'est tenue la réunion d'automne du Grand Magistère. Les membres de cette instance étaient connectés par les moyens de communication virtuelle, en raison de la crise sanitaire toujours en cours, tandis que le Grand Maître, le Gouverneur Général, l'Administrateur Apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem, le Lieutenant Général et le Chancelier, participaient en direct depuis le Palazzo della Rovere à Rome. La réunion a fait ressortir la volonté des responsables de l'Ordre d'intensifier le soutien à la Terre Sainte en augmentant le budget de 3,5% l'année prochaine, se basant sur la générosité jamais démentie des Chevaliers et Dames, magnifiquement manifestée ces derniers mois avec l'aide extraordinaire de plus de 3 millions liée au Covid-19. L'insistance du cardinal Filoni sur la dimension spirituelle de l'appartenance à l'Ordre favorise parmi les membres la prise de conscience de leur

grande et belle vocation, en même temps qu'elle suscite un renouveau de leur engagement matériel à travers les contributions des Lieutenances à la vie de l'Eglise Mère qui est à Jérusalem. Maintenant que les problèmes principaux de l'Ordre sont réglés, en particulier ceux liés à l'endettement du Patriarcat – comme l'a souligné le Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone – il s'agit de regarder en avant et de renforcer le développement de l'Ordre dans les pays où il est encore peu représenté. Cela se réalise notamment grâce à des relations soutenues et directes entre le Grand Magistère et les Lieutenances, ainsi que par l'activité féconde des commissions créées ces trois dernières années. Pour approfondir ces thèmes, nous vous proposons de lire ici les discours du Grand Maître et du Gouverneur Général, prononcés durant la réunion du Grand Magistère, de même que les conclusions importantes du cardinal Filoni, près d'un an après sa nomination à la tête de l'Ordre par le Pape François.

### Extraits du message du Grand Maître

**D**ès les premiers instants qui ont suivi ma nomination comme Grand Maître, j'ai cherché à comprendre ce que je pouvais faire pour l'Ordre et ce que, peut-être, l'Ordre attendait de moi. Les Statuts définissent clairement la mission du Grand Maître. Mais encore ? Un corps sans esprit, aussi parfait soit-il, est sans vie. Quand Dieu créa Adam, un artéfact de terre, celui-ci ne commença à vivre qu'après que Le Très-Haut lui insuffla son Esprit. Ainsi Adam devint un être vivant, intelligent et doté d'une grande dignité. En insufflant l'Esprit, Dieu ouvre le dialogue avec l'homme.

Dans cette vision, j'ai alors essayé d'ouvrir le



dialogue avec les Membres de l'Ordre grâce aux médias à notre disposition afin de nouer des relations, répondre à des questions, préparer des ré-

flexions spirituelles ; parmi les initiatives lancées, nous pouvons noter le “Coin du Grand Maître”, les réflexions à l’occasion de fêtes liturgiques, la publication des “Lignes de spiritualité” pour les Membres de notre Ordre, la révision en cours du Rituel général pour les Liturgies des Veillées et des Investitures, l’évaluation en cours de l’inclusion, sous une certaine forme, de jeunes, de religieux et de religieuses ; de plus, au travers de quelques entretiens avec les médias, j’ai essayé de faire connaître notre Ordre et d’en améliorer la perception qu’ils en avaient. Parmi les initiatives d’actualité, j’aimerais aussi mentionner la belle et généreuse réponse à l’occasion de la collecte extraordinaire de fonds pour répondre aux difficultés liées à la Covid-19 sur la Terre de Jésus. (...)

Mon souhait serait que notre Ordre redouble de zèle et d’enthousiasme dans son soutien à la Terre de Jésus, et en particulier dans son soutien à la présence chrétienne qui, pour diverses raisons politiques et sociales, semble parfois faiblir. Toutefois, alors que nous aidons financièrement la Terre Sainte grâce à de forts élans de charité, nous devons également nous soucier de la vie de nos Membres, Dames et Chevaliers, dont il semblerait que, dans certains cas, l’adhésion à l’Ordre soit en recul ou en crise ; je vous recommande la proximité, la fraternité, l’attention aux situations humaines, sociales et religieuses, des valeurs toutes indispensables si nous nous considérons comme une grande famille présente sur tous les continents.

## Extraits de l’intervention du Gouverneur Général

Quels sont pour l’avenir les thèmes de plus grande actualité à affronter: en premier lieu, bien évidemment, surmonter les effets du Coronavirus, une variable inattendue qui a bouleversé nos vies et nos programmes, mais qui a également permis d’enregistrer une générosité qui a dépassé toute nos attentes. L’appel adressé aux membres de l’Or-

dre par le Cardinal Grand Maître a eu pour résultat une collecte de plus de trois millions d’euros pour des aides d’urgence de nature humanitaire en Terre Sainte liées à la pandémie. La générosité sur ce front a été telle que, paradoxalement, elle a créé certaines difficultés pour faire face aux dépenses ordinaires et institutionnelles, car toutes les destina-

tions choisies pour les donations de nos confrères étaient adressées à l’urgence Coronavirus! Un rééquilibrage graduel devient nécessaire, également dans le but d’éviter de devoir avoir massivement recours aux réserves statutaires. Un deuxième élément qui a caractérisé ces derniers mois est la forte impulsion donnée par le Cardinal Grand Maître à la promotion de la spiritualité de l’Ordre, à travers la publication d’un



*Le Gouverneur Général a insisté sur l’effort d’expansion de l’Ordre à travers l’ouverture de nouvelles Délégations Magistrales et Lieutenances dans le monde.*

écrit qui sera bientôt distribué à toutes les Lieutenances pour donner une référence solide à l'appartenance à l'Ordre et aux engagements que celui-ci comporte. Il a accompli un effort analogue du point de vue de la communication, non seulement à travers la presse et la télévision, mais également à travers un dialogue direct avec les fidèles, avec l'ouverture de la rubrique "Le Coin du Grand Maître", sur notre site internet. Un troisième élément qui doit être cité est le grand travail de restauration et de restructuration du Palazzo della Rovere pour rendre au Siège de l'Ordre la dignité qu'il mérite et pour commencer à l'avenir une nouvelle saison d'hospitalité hôtelière plus heureuse que la précédente. Les normes introduites par le Saint-Siège ces dernières semaines avec le Nouveau Code pour les

Appels d'offre ont déterminé une pause dans le calendrier des travaux afin d'effectuer des vérifications opportunes avec les Autorités vaticanes sur les procédures appliquées. Mais nous allons de l'avant avec détermination sur la route tracée et nous comptons bientôt commencer les travaux. Nous ne pouvons pas manquer de rappeler également ici l'effort d'expansion de l'Ordre, aussi bien à travers la recherche de nouvelles Délégations magistrales et Lieutenances, qu'à travers une action visant à diffuser une meilleure connaissance de l'Ordre et de son œuvre caritative. Les contacts avec les Lieutenances sont permanents, également grâce à l'appui des Vices Gouverneurs, que je désire ici remercier expressément.

## Donner une image active et positive de l'Ordre

### *Extraits des réflexions finales du Grand Maître*

La première invitation du Grand Maître à la réflexion a été pour ceux qui sont déjà Chevaliers et Dames. « Ma perception est qu'il y a de nombreux membres de l'Ordre qui vivent en marge de notre Institution, et le pape François nous incite à nous tourner vers ceux qui vivent en marge. Pourquoi ces Chevaliers et ces Dames ont-ils faibli dans leur enthousiasme, leur générosité et leur implication ? Nous devons réfléchir à ce que nous pouvons faire pour que leur implication dans l'Ordre se fasse à nouveau dans l'esprit qui était le leur quand ils se sont engagés devant Dieu, devant l'Église et devant leurs frères, par la charité ». Tout en laissant cette question à la réflexion des membres du Grand Magistère, le cardinal Filoni n'a pas hésité à rappeler qu'il est de notre responsabilité de toucher les membres moins actifs pour ne pas oublier ceux qui se trouvent en marge, et que ce « rapprochement » peut être favorisé par le renforcement de la spiritualité que le Grand Maître soutient fortement dans son ministère.

Un deuxième point auquel le cardinal Filoni est particulièrement attaché est l'inclusion. « Qui pourrions-nous éventuellement intégrer pour permettre à l'Ordre d'être encore plus vivant et impliqué ? », a-t-il demandé aux membres du Grand Magistère, c'est-à-dire le petit groupe de gouvernance de l'Ordre tout entier qui compte 30 000 membres sur les différents continents. À ce propos, il a mentionné deux axes. « Notre Ordre a besoin de se concentrer pour voir si nous pouvons faire quelque chose de plus pour les jeunes. Nous ne sommes pas – a-t-il souligné – qu'un Ordre de personnes qui ont atteint un certain niveau et un certain âge. Nous pouvons nous enrichir de la présence de jeunes, grâce à leur énergie, leurs idées et leur engagement ». Le Grand Maître a également rappelé la réflexion initiée dans "Le coin du Grand Maître" sur le site du Grand Magistère ([www.oessh.va](http://www.oessh.va)) concernant la contribution possible des religieuses au sein de l'Ordre.

Ses derniers mots ont été pour remercier tous les membres de l'Ordre et pour se tourner vers l'extérieur, dans cette dynamique d'« Église en sortie » que nous suggère si souvent le pape François : « Je vous remercie pour l'aide que vous apportez à l'Église de Terre Sainte et pas seulement. Nous travaillons actuellement pour donner une autre image de l'Ordre qui est parfois négative ou seulement liée à ses aspects extérieurs. Il n'en est rien, et je crois qu'arriver à montrer une image active et positive sera bénéfique pour Dieu, pour l'Église, et pour l'Ordre lui-même ».

# Deux nouveaux cardinaux membres de l'Ordre et deux nouveaux membres du Grand Magistère

Un consistoire ordinaire s'est tenu le 28 novembre 2020, à la veille du premier dimanche de l'Avent, au cours duquel le Pape a créé treize nouveaux cardinaux, venant d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et du Nord. Parmi eux, deux sont membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre, Chevaliers de Grand Croix. Il s'agit du cardinal Marcello Semeraro, nouveau préfet de la Congrégation pour la cause des saints, et du cardinal Wilton Daniel Gregory, archevêque de Washington. Dans un grand amour pour l'Eglise, les Chevaliers et Dames dans le monde entier accom-



*Le cardinal Semeraro et le cardinal Gregory sont entrés dans le collège cardinalice à l'automne 2020.*



pagnent spirituellement ces deux proches collaborateurs du successeur de Pierre ainsi que tout le collège cardinalice. Lors de la messe du 29 novembre, dans la basilique Saint-Pierre, en présence des nouveaux cardinaux, le Saint-Père insista spécialement sur la vigilance de la prière et de la charité. Il présenta notamment la charité comme « le cœur battant du chrétien » : « Tout comme on ne peut vivre sans battement, de même on ne peut être chrétiens sans la charité... C'est l'unique chose gagnante, parce qu'elle est déjà projetée vers le futur, vers le jour du Seigneur, quand tout passera et qu'il ne restera que l'amour ».



*Le Professeur Vincenzo Buonomo et l'Avocat Michael Scott Feeley enrichissent le Grand Magistère à la fois par leurs compétences et leur sens de l'Eglise.*

Par décision du Grand Maître, le Professeur Vincenzo Buonomo, recteur de l'université pontificale du Latran, et l'avocat Michael Scott Feeley, ancien responsable de la Lieutenance Usa Western, ont été nommés membres du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Vincenzo Buonomo et Michael Feeley, tous deux nés en 1961, sont l'un et l'autre Chevaliers de Grand Croix. Nous leur souhaitons un mandat heureux et fécond au service de la Terre Sainte, dans le cadre du conseil consultatif qui entoure le cardinal Filoni et éclaire ses dispositions pour toutes les grandes orientations de l'Ordre.





**GUCCIONE**  
DEPUIS 1975

DÉCORATIONS DES ORDRES CHEVALERESQUES



Ordre du Saint-Sépulcre  
Ordres Equestres Pontificaux  
Ordre de Malte

Ordres Dynastiques de l'Italie et de la République



*Messe en l'honneur de Notre-Dame de Palestine présidée par le Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, dans la basilique Saint-Pierre à Rome, le 21 octobre 2020.*



ETIAM AEDIFICABO ECCLESIAM

TIBI NC SACR

VNITA

IVM ET IN COL

## Mgr Pierbattista Pizzaballa, Patriarche latin de Jérusalem

Le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître, et les autorités de l'Ordre du Saint-Sépulcre, ainsi que tous les Chevaliers et Dames dans le monde, se sont réjouis de la nomination du nouveau Patriarche de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, qui est devenu également Grand Prieur de l'Ordre du Saint-Sépulcre, titre attaché à sa nouvelle fonction. La nouvelle a été une bonne surprise, en raison des liens de confiance tissés entre l'Ordre et Mgr Pizzaballa au cours de sa mission délicate d'Administrateur Apostolique du Patriarcat latin, accomplie avec succès depuis l'été 2016. Le Saint-Père a donc décidé de donner à Mgr Pizzaballa le rôle très important de Patriarche de l'Eglise Mère qui est à Jérusalem, le faisant ainsi pasteur et guide principal de la communauté catholique latine présente sur le vaste territoire couvrant la Jordanie, la Palestine, Israël et Chypre. Le Pape François avait eu l'occasion d'apprécier les qualités humaines et spirituelles de Pierbattista Pizzaballa quand il était le Custode franciscain de Terre Sainte, en particulier pendant le pèlerinage

pontifical effectué en mai 2014, à l'occasion du 50ème anniversaire de la rencontre entre Paul VI et le Patriarche Athénagoras à Jérusalem, puis lors de la prière interreligieuse pour la paix organisée dans les jardins du Vatican, en juin de la même année (voir notre revue annuelle de l'époque : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/institutions\\_connected/oessh/ad/annales2014/annales-2014\\_fr.pdf](http://www.vatican.va/roman_curia/institutions_connected/oessh/ad/annales2014/annales-2014_fr.pdf)). L'estime entre les deux hommes marqués par la spiritualité de saint François d'Assise est sans doute née pendant cet inoubliable "pèlerinage de prière", il y a six ans. Le Père Pizzaballa était déjà Custode depuis 2004, mais son service auprès de la Custodie, comme religieux franciscain, avait débuté en 1999.

Son action de Custode des lieux saints avait été couronnée en 2016, quand le Patriarche grec-orthodoxe lui décerna le grade de Grand Commandeur dans l'Ordre orthodoxe des Chevaliers du Saint-Sépulcre, en recon-

*Le Patriarche de Jérusalem est également Grand Prieur de l'Ordre du Saint-Sépulcre.*

Le grade de Grand Commandeur dans l'Ordre orthodoxe des Chevaliers du Saint-Sépulcre, en recon-





© lpi.org



© lpi.org

naissance de ses efforts pour le rapprochement entre les confessions chrétiennes, avancées œcuméniques qui ont permis les accords de restructuration du tombeau du Seigneur dans la basilique de la Résurrection.

Avant d'être Custode, le nouveau Patriarche latin de Jérusalem avait travaillé à l'édition du Missel romain en hébreu (1995), étant alors Vicaire général du Patriarche latin pour la pastorale des catholiques de langue hébraïque en Israël.

Présent depuis 1990 en Terre Sainte, Mgr Pizzaballa, âgé de 55 ans seulement, a déjà passé plus de la moitié de sa vie en Terre Sainte où il est arrivé après sa profession solennelle dans l'Ordre franciscain

*L'accueil du nouveau Patriarche au Saint-Sépulcre.*

des frères mineurs et son ordination sacerdotale à Bologne, des mains du cardinal Giacomo Biffi. Natif

de Cologno al Serio, dans la Province de Bergame, il est le huitième Patriarche latin de Jérusalem d'origine italienne, dans la liste des dix prélats qui ont occupé cette fonction depuis la refondation du Patriarcat, par le Pape Pie IX, en 1847. Les Chevaliers et Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre continuent de confier son ministère à leur patronne, Notre-Dame, Reine de Palestine, dont la fête liturgique a coïncidé providentiellement avec sa nomination de Patriarche.

## Vives félicitations au nouveau Patriarche

*Les vœux chaleureux du Grand Maître et de l'Ordre du Saint-Sépulcre*

**D**e son ancien nom, vaste territoire entre la Syrie et le désert du Sinaï, la Palestine reçut la mission d'accueillir la révélation divine et la vie de Jésus ; une terre qui suscite toujours des pensées de beauté extraordinaire et d'attraction spirituelle, de géographie et d'histoire du salut. En même temps, c'est le creuset de peuples et de religions, de tensions et d'oppositions, pendant des siècles siège de ferventes populations chrétiennes, de communautés monastiques, d'engagement œcuménique renouvelé et de relations avec les Juifs et les Musulmans.

Son Excellence Monseigneur Pierbattista Pizzaballa, franciscain, en devient aujourd'hui le nouveau Patriarche latin. L'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, dont il est désormais le Grand Prieur, lui adresse ses vœux les plus chaleureux.

L'Ordre entend l'accompagner dans son service pastoral et répondre à toutes ses suggestions pour être ainsi impliqué de manière significative dans la vocation de la Terre de Jésus, ce lieu ouvert, accueillant, aimé de tous où cohabitent des personnes et des espérances.

Vives félicitations.

**Fernando Cardinal Filoni**

# Terre Sainte et Moyen-Orient : actualité et perspectives possibles

*Une rencontre exceptionnelle avec Mgr Pizzaballa*

C'est dans le cadre pittoresque du Palazzo della Rovere à Rome, le 21 octobre 2020, que s'est tenue la conférence "Terre Sainte et Moyen-Orient : actualité et perspectives possibles", organisée par l'Ordre du Saint-Sépulcre. La rencontre a pris la forme d'une interview de Mgr Pierbattista Pizzaballa – qui était déjà Administrateur Apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem – par le journaliste Piero Damosso, rédacteur en chef principal du TG1. Cet événement, retransmis en direct en streaming, a eu lieu à peine deux jours avant l'officialisation de la nomination de Mgr Pizzaballa comme Patriarche de Jérusalem. C'est le cardinal Filoni, Grand Maître de l'Ordre, qui a lancé la rencontre. Les questions ont abordé plusieurs sujets, de la gestion de la pandémie et ses conséquences en Terre Sainte, au rôle crucial de soutien joué par

*Le cardinal Filoni introduisant la grande conférence de Mgr Pizzaballa au Palazzo della Rovere.*

l'Ordre pendant la crise, en passant par les problèmes politiques les plus délicats qui touchent la région ; la position du nouveau Patriarche à cet égard a semblé très claire : levant toute ambiguïté géopolitique, il a affirmé que la stabilité du Moyen-Orient est indissociable d'une réponse claire et digne à la question palestinienne.

Éminence, depuis plusieurs mois nous traversons une crise qui n'épargne pas non plus le Moyen-Orient et la Terre Sainte. Comment la pandémie a-t-elle affecté ces territoires déjà marqués par de multiples tensions ? Et quelle leçon pouvons-nous tirer de la crise sanitaire pour promouvoir le dialogue et une meilleure cohabitation dans cette réalité potentiellement décisive pour la construction de la paix dans le monde entier ?

La pandémie nous a touchés, nous, pays du Moyen-Orient, comme le reste du monde. En plus

de l'urgence sanitaire, nous avons nous aussi souffert de la crise économique et sociale. Les pays de notre diocèse ont gardé leurs frontières fermées pendant très longtemps, la Jordanie jusqu'à aujourd'hui pratiquement (ndlr. : mi-octobre) Pour ce qui est de la réalité palestinienne, qui est la plus fragile du point de vue social et économique, cela a été un coup très dur : les pèlerinages ont été pratiquement réduits à néant, ce qui a occasionné une situation financière très difficile pour des milliers de familles.



Puis le second confinement israélien a inévitablement eu des répercussions également sur les Palestiniens qui vont travailler en Israël, et donc sur leurs familles.

En Jordanie le confinement a duré de nombreuses semaines et a considérablement appauvri les familles qui étaient déjà dans une situation financière très délicate. Cela a été un coup très dur dont nous ne nous sommes pas encore remis, et nous ne savons pas comment nous allons nous en remettre.

**L'Église italienne, face à la nécessité de protéger la santé, a choisi de coopérer avec l'État, en laissant les églises ouvertes pour la prière personnelle mais en interdisant aux fidèles d'assister à la messe. Nous avons ainsi vécu la diffusion des messes sur internet. Pensez-vous que cela était la bonne solution ?**

Nous avons des dynamiques très différentes de l'Italie, je ne saurais donc pas juger si ce qui a été fait là-bas était bon ou mauvais, si les modalités étaient bonnes ou mauvaises...

Je peux vous dire comment nous, nous avons procédé. Cela a été un défi très difficile non seulement pour nous (ndlr. : les chrétiens), mais également pour les autorités religieuses juives et islamiques. Il est évident que face à une situation véritablement difficile, on ne peut pas ne pas coopérer. D'un autre côté, pourtant, il était évident que le fait religieux et la prière n'étaient pas secondaires. Chez nous, la foi, la prière, le culte, ont une dimension publique que l'Europe n'a peut-être plus. C'est pour cela que les églises sont toujours restées ouvertes, malgré une fréquentation très réduite, plus symbolique que réaliste. Nous avons nous aussi utilisé la diffusion sur internet, mais l'idée que les églises, les synagogues ou les mosquées restent fermées était difficile à accepter. Nous avons donc réussi à obtenir l'ouverture des établissements religieux pour un culte très limité, justement pour défendre l'idée que le culte et la prière jouent un rôle important dans la vie sociale. Naturellement, tout a été fait en prêtant attention aux aspects sanitaires et dans le respect de la Loi.

**Nous avons récemment été les témoins de l'accord entre Israël et les Émirats arabes unis-**



*Bénédiction de Jérusalem par Mgr Pizzaballa lors du Triduum pascal, au printemps 2020, pendant la première vague de la pandémie.*

**noncé par le Président américain Trump, des souffrances du Liban, de la guerre en Syrie qui continue... Comment peut-on envisager une solution ?**

Ce n'est pas simple, ce sont des thèmes très différents les uns des autres. L'accord entre Israël et les Émirats, par l'entremise de Trump, a encore plus isolé les Palestiniens, les maintenant encore plus sous pression. Je pense que, bien que les questions régionales évoluent considérablement – par exemple en Syrie, au Liban, en Irak – tant qu'il n'y aura pas de solution claire et digne pour le peuple palestinien, il ne peut y avoir de stabilité au Moyen-Orient. La question palestinienne demeure, même si elle n'est actuellement ni au centre de l'agenda international ni de celui du monde arabe, apparemment. On a une population de millions de personnes qui attend un message clair sur son avenir en tant que peuple et en tant que nation.

**Pour une reprise de la construction de la paix et de la cohabitation dans une perspective durable, vous dites que la solution "deux peuples – deux États" est le point de départ qu'on ne peut pas écarter.**

La solution "deux peuples – deux États" est la seule non-solution possible. Je fais référence au fait que l'on ne peut pas dire aux Palestiniens qu'ils n'ont pas le droit d'avoir une terre et une nation, c'est clair qu'ils l'ont. Techniquement, pourtant, je



me demande comme cela est possible aujourd'hui, au vu de la situation politique. Il est très difficile de dire que la solution "deux peuples – deux États" n'est plus viable, mais en même temps il faut se demander comment on peut la mettre en pratique. En ce moment, c'est très difficile de la mettre en œuvre parce qu'il n'y a pas de dialogue entre les parties. Israël et la Palestine ne se parlent plus depuis des années, il n'y pas de confiance. La communauté internationale, sauf au travers de slogans et de déclarations, n'est, de fait, plus présente. C'est pourquoi on se trouve dans une situation d'attente. La solution "deux peuples – deux États" serait idéalement la seule possible mais, dans les conditions actuelles, je crois qu'elle est techniquement impossible aujourd'hui.

**Vous êtes vous-même impliqué depuis 30 ans en Terre Sainte, en tant qu'homme, prêtre, religieux et, au cours des dernières années, en tant qu'Administrateur du Diocèse de Jérusalem. Vous avez sûrement réfléchi à ce que pourrait être la voie vers une solution.**

Il faut travailler sur le long terme. Actuellement,

*« Je pense que tant qu'il n'y aura pas de solution claire et digne pour le peuple palestinien, il ne peut y avoir de stabilité au Moyen-Orient », a déclaré Mgr Pizzaballa lors de sa conférence organisée au siège de l'Ordre à Rome et retransmise en streaming dans le monde entier grâce à la collaboration de la télévision EWTN.*

parler de paix entre les deux parties est utopique car il n'y a pas de confiance réciproque. Le mur qui les sépare est le signe évident de ce manque de confiance et d'absence de perspectives. Au niveau institutionnel, il faut repartir de zéro en tirant les leçons du passé, de l'échec des différents accords, dont celui d'Oslo, et reconstruire une volonté politique des deux côtés, avec une perspective. Mais cela demandera du temps, inévitablement.

Pour l'instant, la seule chose que nous puissions faire est de travailler sur le territoire, de manière très ciblée : dans les écoles,

les hôpitaux, les centres culturels, même si cela peut sembler une réalité de niche avec peu d'incidence sur le tissu social. Nous devons repartir de là, en reconstruisant petit à petit, avec des gestes concrets de confiance. Il n'est pas possible d'envisager des changements à court terme.

**Vous avez parlé d'un réseau d'œuvres : écoles, hôpitaux, etc. Dans ce domaine, l'engagement des Chevaliers et des Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre est fort. Quel rôle ont-ils joué pendant ces mois de pandémie ?**

Ces derniers mois, leur rôle a été très important. Je les connaissais indirectement avant même de devenir Administrateur. Puis, pendant ces quatre dernières années, j'ai appris à connaître la réalité de l'Ordre du Saint-Sépulcre de l'intérieur, à travers leur service aux réalités de la Terre Sainte. Et j'ai remarqué qu'ils ont une très belle relation de proximité, d'intérêt, et même d'affection avec cette terre qu'ils visitent fréquemment lors de pèlerinages toujours très fervents et bien organisés. Ils sont présents très concrètement par le soutien aux différentes activités de la Terre Sainte.

Il faut être pragmatique : s'il y a des écoles, des hôpitaux et des paroisses, il y aura aussi des dépenses nécessaires, des ressources à trouver, etc. Et sur ce point les Chevaliers et les Dames ont toujours œuvré de manière très concrète et très pratique, en prouvant leur proximité même dans les moments très difficiles. Ils ne sont pas seulement ceux qui





*C'est un grand journaliste de la télévision italienne, rédacteur en chef du TG1 de la Rai, Piero Damosso, qui interrogea Mgr Pizzaballa dans le cadre prestigieux du Palazzo della Rovere, le 21 octobre 2020.*

participent aux processions avec leur cape (il sourit), ils sont aussi ceux qui, par milliers, sont présents par la prière, dans les pèlerinages, avec une aide et un soutien concret. En définitive, j'ai appris à apprécier grandement cet Ordre chevaleresque, très religieux et très présent.

De plus, pendant la pandémie, nous avons lancé un appel au nom du Patriarcat. J'avoue que j'ai toujours assez peu cru à ce genre d'initiatives car elles sont rarement entendues. Mais l'appel que nous avons lancé aux Chevaliers et aux Dames lors de la crise de la Covid a reçu une réponse qui était pour moi inespérée, qui est allée bien au-delà de nos attentes ; cela nous a permis d'être très proches de milliers de familles qui se sont retrouvées sans travail et sans avenir.

**Aussi impossible que cela puisse paraître, si l'on se place dans une perspective de reprise des pèlerinages, quel engagement en termes d'échanges et de visites peut-on imaginer de la part des pèlerins européens en Terre Sainte ?**

Je ne sais pas quand les pèlerinages pourront reprendre, j'espère bientôt. Connaissant l'Ordre, je suis sûr que la première chose à faire est de reprendre les visites. Nous parlions précédemment de

confiance : il faut restaurer la confiance entre les chrétiens, et la première chose à faire est de venir ici. Quand nos chrétiens verront que les pèlerinages reprennent, que les communautés chrétiennes dans le monde recommencent à venir en Terre Sainte, alors ce sera aussi le retour de la confiance qui, avec la prière, est le premier élément qui permettra la reprise de toutes les activités.

**Vous êtes un fils de Saint François. Il y a huit-cents ans, le saint d'Assise rencontrait le Sultan d'Egypte, et après ce voyage il s'adressa aux frères en partance**

**pour la Terre Sainte pour leur conseiller de ne pas chercher les querelles et les disputes. Que nous enseigne aujourd'hui cette partie non écrite de la Règle de saint François que le Pape rappelle même dans sa dernière encyclique ?**

Saint François disait qu'il y a deux façons d'être auprès des Sarrazins : la première consiste à se soumettre à toute créature humaine en évitant les querelles et les disputes ; la seconde consiste à annoncer que Christ est le Seigneur chaque fois que l'Esprit le suggère.

Il y a huit-cents ans déjà, saint François nous suggérerait que le témoignage chrétien, avant même d'être annonce directe, devait être vie réelle, en vivant en chrétiens dans la réalité dans laquelle nous nous trouvons.

**La déclaration d'Abu Dhabi a certainement ouvert la voie avec le monde islamique, ce que nous n'aurions peut-être jamais imaginé.**

Ce n'est que le début du chemin. Pour retrouver dans le passé une rencontre semblable à celle d'Abu Dhabi il faut remonter huit-cents ans en arrière avec saint François. Huit-cents ans difficiles ; c'est pourquoi nous sommes à nouveau au début d'un voyage qui s'annonce très complexe parce qu'il implique l'acceptation réelle du contenu de ces rencontres historiques (ndlr. : comme celle d'Abu Dhabi) pour des milliards de personnes, nous et eux. Il faudra du temps, mais c'est la première étape d'un long chemin.

# La vie paroissiale en Terre Sainte durant la pandémie

*Témoignages de prêtres dont les communautés ont été aidées par le « Fonds de soutien humanitaire Covid-19 »*

En octobre dernier, au terme de sa mission d'Administrateur apostolique, Mgr Pizzaballa a qualifié les efforts déployés pour la Terre Sainte par les Dames et les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre de « **signe concret et tangible de la Providence divine** ».

Quelques jours auparavant, au cours d'une interview au Palazzo della Rovere, Mgr Pizzaballa a renouvelé sa gratitude à l'égard de l'Ordre pour l'accueil exceptionnel après l'appel lancé par le Patriarcat latin a reçu au printemps 2020, au moment le plus critique de la pandémie. En effet, cet appel a eu un écho « inespéré, bien au-delà des attentes ».

La demande portait sur l'aide aux familles nécessiteuses du Patriarcat latin en Jordanie et en Palestine : la réponse a été un succès en matière de solidarité, avec l'implication de dizaines de milliers de membres de l'Ordre dans le monde entier, et une collecte d'environ 3 millions d'euros.

Les généreuses contributions envoyées en Terre

Sainte ont été largement distribuées par le Patriarcat latin à plus de trente paroisses de Palestine et de Jordanie, permettant de limiter, au moins en partie, la très grave crise économique qui a touché les familles les plus en difficulté. Au total, ce sont environ 2 400 ménages qui ont été aidés sur le territoire du diocèse.

Toutes les situations que nous rapportent les prêtres laissent apparaître une dynamique décourageante.

Outre l'urgence sanitaire, un long couvre-feu, qui a été prolongé, a empêché beaucoup de personnes d'aller travailler. La situation de crise a de plus été aggravée par la fermeture des frontières, au point que l'ensemble du secteur touristique et de ses re-

*Plus de trente paroisses de Palestine et de Jordanie, comme ici par exemple la paroisse Sainte Catherine de Béthéem, ont pu limiter les effets désastreux de la crise liée au Covid-19 grâce à l'aide exceptionnelle envoyée par l'Ordre au Patriarcat latin.*





tombées économiques a été complètement anéanti, ce qui a surtout pénalisé les lieux touristiques comme Bethléem.

**Le père Rami Asakrieh**, curé de Sainte Catherine (paroisse catholique située dans le complexe de la basilique de la Nativité), nous décrit une situation désolante pour Bethléem, ville qui vit du tourisme des pèlerinages. Quand le coronavirus est arrivé, tout s'est arrêté : les hôtels, les restaurants, les magasins de souvenirs. Ceci a entraîné la fermeture des checkpoints, ce qui a ensuite pénalisé tous les travailleurs frontaliers avec Israël, qui se sont retrouvés sans emploi, et donc sans salaire. Les familles ont vécu pendant quelque temps sur leurs économies, puis sur les fonds à disposition de la Caritas paroissiale qui, toutefois, se sont vite épuisés. « Nous avons reçu des centaines d'appels téléphoniques de familles privées de biens essentiels, de personnes qui avaient perdu leur travail. [...] **Dans les moments les plus sombres**, justement quand nous n'avions plus de ressources, **le soutien providentiel des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre est arrivé** par l'intermédiaire du Patriarcat latin ». Grâce à cette aide on a pu répondre aux besoins de la commu-

*Les besoins fondamentaux, notamment de nourriture, ont pu être satisfaits dans les communautés de Terre Sainte, ce qui a manifesté la communion de l'Église locale et de l'Église universelle à travers le soutien international apporté par l'Ordre du Saint-Sépulcre.*

nauté pendant environ deux mois, en soutenant ceux qui étaient chez eux et qui n'avaient plus rien : « des mamans sans lait pour leurs enfants, des personnes âgées seules chez elles à qui personne ne portait les médicaments, des familles qui n'avaient rien à manger et à qui on fournissait des denrées alimentaires ».

L'appel lancé par le Patriarcat au printemps dernier, suivi par celui du cardinal Filoni, a mis en évidence l'importance de la présence institutionnelle de l'Église sur le territoire ; une présence « capable d'apporter une contribution remarquable, surtout dans les domaines de l'éducation, de la santé et des services sociaux ». Le premier pivot, et le plus important, est sans aucun doute l'école, lieu d'inclusion et de dialogue, mais également structure qui, dans cette période, a payé le prix le plus fort. L'urgence sanitaire et économique a empêché de nombreuses familles de payer les frais de scolarité, ce qui a eu des répercussions négatives sur les flux de trésorerie des établissements et, par voie de conséquence, sur le paiement des salaires des personnels.

Pour éviter la paralysie et garantir la continuité pédagogique jusqu'à la fin de l'année scolaire, le directeur général des écoles du Patriarcat, **le père Jamal Khader**, a présenté un plan de partage des tâches et des responsabilités impliquant l'administration générale, les directeurs, les enseignants, les parents et les élèves des écoles. Au même moment, le Patriarcat latin a mis en place un comité d'urgence destiné à faire face aux conséquences de la pandémie. Les salaires n'ont pas été payés dans leur intégralité pendant deux mois, mais on a quand même réussi à sauver les emplois et à garantir le paiement des salaires.

Tout cela a été possible grâce à l'aide précieuse des Chevaliers et des Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre qui « **ont encore une fois donné la preuve qu'ils sont non seulement un soutien réel au Patriarcat de Jérusalem mais également des amis sur lesquels on peut compter dans les moments difficiles** », rapporte le père Jamal, également curé de l'église de la Sainte Famille à Ramallah. Sa communauté paroissiale a beaucoup souffert de la crise, mais « l'Église a été proche de la communauté », en répondant à ses besoins fondamentaux, de la nourriture jusqu'à la santé. « La solidarité entre les fidèles et le soutien de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem nous ont montré ce que veut

vraiment dire être l'Église, en communion les uns avec les autres, un seul corps dans le Christ ».

La situation en **Jordanie** n'a guère été meilleure. Ici la pandémie a durement frappé la population, dont la minorité chrétienne. La fermeture des églises pendant trois longs mois n'a cependant pas fait faiblir l'élan de solidarité qui s'est exprimé dans le souci constant de répondre aux besoins des plus faibles.

À Al Zarka, un village très pauvre à 30 km à l'Est d'Amman, cette situation d'urgence est vue comme une opportunité par Sœur Carmela, une des quatre sœurs de sainte Dorothée qui aidaient le **père Eyad Bader** dans la vie paroissiale : « Nous pouvons interpréter ce que nous vivons comme un signe que le Seigneur nous envoie pour nous permettre d'aider plus, d'être plus près des gens et d'apprendre à nous connaître mutuellement ». Durant ces mois, dans cette réalité qui compte 600 familles chrétiennes, l'aide n'a jamais manqué, pas même l'aide morale : « Souvent, ceux qui sont venus frapper à notre porte étaient des personnes qui avaient simplement besoin d'être écoutées, et nous, nous avons fait l'apostolat de l'oreille : les écouter ! »

Comme « un hôpital de campagne » – nous dit le curé, « Abouna » Eyad –, l'église d'Al Zarka a répondu à tous les types de besoins, grâce au versement par le Patriarcat, et donc par l'Ordre, d'environ 10 000 euros pour fournir de la nourriture, des médicaments, ou encore payer des factures, ainsi qu'une somme d'environ 40 000 euros pour les frais de scolarité, ce qui a permis de soutenir les familles et les enseignants.

L'aide précieuse des Chevaliers est également parvenue à la paroisse du Christ Roi d'Amman qui, déjà avant la crise, apportait régulièrement son soutien financier à soixante familles. Avec la crise due à la Covid-19, la situation a empiré, ce n'est donc que grâce à l'aide de l'Ordre que la paroisse a réussi à s'en sortir indemne. Ce sont d'abord 6 640 dollars jordaniens qui ont été distribués par tranches à cent dix familles. Le curé, **le père Marwan Hassan**, a mis au point un dispositif original pour

faire en sorte que les ressources reçues alimentent un circuit vertueux sur le territoire : après accord avec les propriétaires des magasins les plus en difficulté, il a converti l'argent en bons d'achat à utiliser dans ces mêmes commerces. « Ces bons nous ont permis de soutenir également les entrepreneurs pauvres, en aidant ceux qui en avaient le plus besoin », a précisé le père Marwan, avant de poursuivre : « avec cette solution, nous avons pu aider ces familles à vivre dignement, en leur permettant de choisir librement ce qu'elles voulaient acheter, au lieu de les forcer à accepter ce qui était disponible », en se référant à la pratique de distribution des colis alimentaires. Deux mois plus tard, ce sont 2 240 dollars jordaniens de plus qui sont arrivés et qui ont été distribués de la même manière pendant un mois, à cinquante neuf familles. « Vous ne pouvez pas imaginer combien, et dans

quelle mesure, ces dons des Chevaliers ont aidé ces familles pauvres », a-t-il conclu.

**Le Père Firas Aridah**, curé à Aboud (Jordanie) nous parle aussi de dignité. Dans cette région, le taux de chômage a augmenté de manière exponentielle pendant la crise liée à la pandémie. Pendant

les premiers mois, sa paroisse a résisté, mais, au fil du temps, la situation s'est dégradée. « Grâce au soutien du Patriarcat, nous avons réussi à garantir une aide pour tous, chaque jour, pour des besoins de plus en plus nombreux ». Parmi les besoins les plus divers, il nous fait part des dépenses de santé offertes à la famille d'un enfant souffrant d'un ostéosarcome : « grâce à cette contribution, on a pu éviter qu'on lui coupe les jambes », nous dit-il.

Se retrouver au chômage ne signifie pas seulement perdre sa source de revenus, mais aussi souffrir de l'inactivité. C'est pourquoi la paroisse ne s'est pas contentée de donner uniquement des biens de première nécessité mais aussi, dans la mesure du possible, des opportunités : « nous avons proposé à deux personnes de venir aider les sœurs à nettoyer l'église deux fois par mois ; nous leur donnons ainsi la possibilité de travailler à nouveau, en se voyant confier des tâches, et de retrouver leur dignité ».

**Filippo di Grazia**

“ *Le Patriarcat a mis en place un comité d'urgence destiné à faire face aux conséquences de la pandémie* ”

# Une année où il a fallu faire face à tant de besoins

*Regards sur le soutien apporté par l'Ordre du Saint-Sépulcre en 2020*

2020 a été une année spéciale. Nul besoin d'explications tant ceci est vrai pour tout le monde, au niveau mondial et à plus d'un titre. L'Ordre du Saint-Sépulcre s'est clairement retrouvé à devoir gérer une situation d'urgence concernant le soutien plus que jamais nécessaire aux communautés de Terre Sainte, ce qui n'était pas prévu à un moment où beaucoup font face à des défis importants du point de vue économique du fait de la baisse des activités commerciales et de production.

La priorité a donc été de répondre aux besoins humanitaires, et le fonds spécial Covid-19, ajouté aux fonds déjà prévus pour les aides humanitaires, a permis d'agir dans ce sens avec un total d'environ 3,4 millions d'euros envoyés ces derniers mois, dont 2,5 millions d'euros pour le fonds Covid-19 et 1 million d'euros pour les aides humanitaires.

Comme toujours, il ne faut pas oublier l'aide permanente et continue envoyée pour les écoles, les différents frais institutionnels, et pour le séminaire du Patriarcat latin. L'utilisation d'une part importante des fonds col-

*Des laboratoires d'informatique et de sciences dans différentes écoles du Patriarcat latin font partie des projets en cours.*

lectés par l'Ordre du Saint-Sépulcre, pour un total de 7,8 millions de dollars US pour l'année, permet au Diocèse de Jérusalem de poursuivre sans interruption ses actions régulières et fondamentales.

Début 2020, plusieurs petits projets à dimension plus locale avaient été approuvés par le Patriarcat. Les conditions locales, ainsi que la nécessité d'investir majoritairement dans le secteur humanitaire, nous ont incités à revoir ensemble les priorités avec toute la flexibilité exigée par cette période. Sept projets sont en cours, tandis que huit autres, déjà financés par les Lieutenances, mais retardés par la pandémie, commenceront dès que les conditions le permettront.

Parmi les projets en cours on trouve ceux des nouveaux équipements pour les laboratoires d'informatique et de sciences dans différentes écoles du Patriarcat latin. En effet, la nécessité de disposer d'équipements électroniques et professionnels qui permettent aux élèves de progresser et d'acquérir des compétences dans l'utilisation de ces équipements se fait encore plus sentir dans cette période, et il est important que les écoles soient prêtes à accueillir au mieux les étudiants avec des offres de qualité. Malgré la difficulté de faire avancer des projets structurels dans cette période de pandémie, les travaux de rénovation de l'école gérée par le Patriarcat à Safout en Jordanie, par exemple, sont en cours et l'état d'avancement est déjà de 60%.

Parmi les grands projets, il convient de souligner celui de l'église de Jubeiha, en cours d'achèvement, où la messe de Noël a été célébrée. Un projet de taille moyenne a également été lancé : la rénovation d'une partie du couvent des Sœurs du Rosaire à Beit Jala en Palestine.

À côté de ces initiatives, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'aide prévue par l'Ordre du Saint-Sépulcre pour l'augmentation des salaires des enseignants en Jordanie et pour le fonds de pension des enseignants en Palestine, approuvée et lancée en 2016, pour un montant total de 4,2 mil-



lions de dollars US, a été poursuivie avec succès, et les dernières tranches de ces ajustements ont été versées en 2020. Nous sommes bien conscients du travail important accompli par ces professeurs qui contribuent de manière fondamentale au progrès des élèves ; leurs compétences et leur engagement doivent être reconnus et récompensés comme il se doit pour leur permettre de bénéficier du même traitement que leurs collègues de l'enseignement public.

De plus, comme chaque année, nous ne voulons ni ne pouvons oublier la contribution envoyée en faveur des autres réalités de Terre Sainte pour lesquelles l'Ordre œuvre depuis de nombreuses années par sa participation à la ROACO, la Réunion des Œuvres d'Aide aux Églises Orientales. Dans ce cadre, neuf projets ont été soutenus en 2020, pour un total de 477 500 euros, la plupart bénéficiant à des initiatives et des structures de l'Église grecque-melkite-catholique (rénovation de l'intérieur des églises ou des centres paroissiaux à Kfar Cana, Kfar Yasif, à Fassouta et Acri en Israël, et contribution à la modernisation du laboratoire informatique de l'école primaire "Peter Nettekoven" à Beit Sahour en Palestine). À ceux-ci s'ajoutent les projets qui offrent une aide importante aux institutions catholiques latines qui ne font pas partie du Patriarcat latin de Jérusalem : l'agrandissement du département de neurologie du

*L'Ordre, dans le cadre de la ROACO, a envoyé une participation financière pour les travaux de rénovation de la maison et de l'école des Filles de la Charité à Ashrafiye, un quartier de Beyrouth, au Liban, ville qui fut dévastée par l'explosion de l'été 2020.*



*L'éducation est toujours au cœur de l'action de l'Ordre au service de l'Église en Terre Sainte.*

Caritas Baby Hospital de Bethléem, la restructuration de certains espaces du couvent des Sœurs franciscaines missionnaires du Cœur immaculé de Marie dans le camp de réfugiés d'Aïda,

et les travaux de déplacement et de modernisation de la cuisine de l'Hospice des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Jérusalem.

Toujours dans le cadre de la ROACO, cette année l'Ordre du Saint-Sépulcre s'est engagé dans une autre situation d'urgence suite à l'explosion qui a eu lieu à Beyrouth, au Liban, le 4 août 2020. Fin août, la Congrégation pour les Églises orientales a organisé une réunion présidée par le Préfet, le cardinal Leonardo Sandri, avec la participation du Nonce apostolique à Beyrouth, Mgr Joseph Spiteri, et environ une vingtaine de représentants des Agences de la ROACO – parmi lesquelles l'Ordre – pour réfléchir aux formes possibles d'aide en faveur de la population locale très durement touchée.

Avec la ferme volonté de faire preuve de proximité et de soutien, l'Ordre a envoyé une participation d'environ 95 000 dollars US pour les travaux de rénovation de la maison et de l'école gérées par les Filles de la Charité à Ashrafiye, quartier de l'Est de Beyrouth.

Les 30 000 chevaliers et dames de l'Ordre ont continué cette année, et continuent d'ouvrir leur cœur pour entendre les besoins de ceux qui, en Terre Sainte, envoient leurs demandes d'aide, et pour être les compagnons de cette main qui panse les blessures, "en y versant de l'huile et du vin" (Lc 10,34).

*(Texte écrit en janvier 2021)*



# Un lieu de culte pour toute la communauté chrétienne grandissante de Jubeiha en Jordanie

Certains projets sont particulièrement chers au cœur des membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre, et ce pour de nombreuses raisons. L'église de saint Paul apôtre fait certainement partie de ces projets.

À environ 10 kilomètres au Nord-Est d'Amman, Jubeiha est un quartier où la population n'a cessé de croître ces dernières années. Avec la hausse des prix à Amman, de nombreuses familles ont quitté la capitale pour s'installer à Jubeiha où les logements et la vie sont plus abordables. De plus, comme nous l'explique Abuna Butrus Hijazen, le curé de Jubeiha, « avec la construction de l'école paroissiale, le nombre de chrétiens qui vivent dans la région de Jubeiha a augmenté car cette école est la seule école catholique, et même chrétienne, du secteur Nord d'Amman ». L'église est, et continue d'être, un lieu de culte ouvert à l'ensemble de la communauté chrétienne, catholique et non-catholique, qui compte quelques milliers de personnes.

« Cette communauté chrétienne n'avait pas d'église où les gens pouvaient se retrouver pour prier. Ils étaient comme la première communauté chrétienne, se retrouvant chez les uns ou les autres pour prier et vivre une vie faite de joie et de partage » raconte Abuna Butrus en pensant au passé. La paroisse a été fondée en 1984, il y a presque 40 ans, par le Père Labib Daibes, et il n'y avait pas encore de bâtiment.

Les années ont passé et la communauté grandissante a cherché activement des solutions pour avoir un lieu de culte plus stable. « La première pierre de l'église a été posée il y a 20 ans – nous dit le Père Butrus – et depuis, il y a eu le soutien des paroissiens, qui désiraient ardemment construire l'église, d'une part, et, d'autre part, celui de toute la communauté chrétienne autour de la Jordanie ».

Les efforts ont été fructueux et ont permis de lancer les premières étapes du projet. Des donateurs particuliers ont également grandement soutenu le projet. C'est le cas d'Omar Naber, paroissien et membre du Parlement jordanien.

L'idée de l'église a d'abord fait l'objet d'une discussion entre le Père Labib Daibes et Omar Naber, puis le projet a reçu l'approbation et la bénédiction du Patriarcat latin. La Famille Naber était propriétaire du terrain et a commencé le projet de l'église en finançant les plans, les travaux d'excavation, de construction de l'ossature, et certains travaux de marbrerie. La contribution d'Omar Naber (en photo page suivante) pour l'église saint Paul représente entre 310 et 330 000 dollars américains. Omar Naber a trois enfants. Il a été institué Chevalier du Saint-Sépulcre et il rejoint ses confrères et ses consœurs dans le service fidèle à l'Église de Terre Sainte, la terre où il habite.

Toutefois, d'autres contributions ont été nécessaires pour mener le projet à son terme. À l'occasion de sa première visite en Terre Sainte en septembre 2017, le Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone et la délégation qui l'accompagnait ont visité le chantier de construction de l'église et se sont engagés à soutenir le projet en plus des efforts de la communauté locale qui aspire à avoir un lieu digne pour assister aux offices et vivre une vie communautaire chrétienne, dynamisant ainsi le projet.

En fait, comme nous l'explique le Père Butrus, « les célébrations de la communauté chrétienne se font actuellement dans le hall de l'école. Malheureusement, nous ne pouvons pas célébrer tous les sacrements de la vie chrétienne (premières communions des enfants, mariages, etc.) ; pour ces sacrements, les chrétiens doivent s'adresser à d'autres paroisses. Ceci les attriste parce qu'ils ont une vie paroissiale mais qu'ils doivent célébrer les sacrements de leur vie de chrétien dans une autre paroisse ».

Néanmoins, la vie paroissiale est très active : il y a différents groupes de jeunes – le mouvement des scouts catholiques est le plus important avec environ 200 jeunes, puis le groupe de jeunesse chré-

*Finale­ment sortie de terre, la grande église Saint Paul de Jubeiha, construite dans un quartier en pleine croissance au Nord-Est d'Amman, pourra accueillir plusieurs milliers de personnes pour les célébrations. Déjà, à l'occasion de Noël 2020, la communauté chrétienne locale a eu la joie de s'y rassembler.*



Il aura une autre «histoire ecclésiastique», différente de la nôtre».

«Après une longue attente, nous pouvons enfin voir le rêve devenir réalité pour cette communauté chrétienne de la région de Jubeiha qui aura un lieu de prière, de culte, et de rencontre comme une grande famille», font remarquer Sami et Mai.

«Malgré tout – poursuit cet autre couple de paroissiens –

tienne qui rassemble des jeunes de tous âges – le comité de miséricorde, un groupe qui s'occupe des pauvres et des familles nécessiteuses, et un groupe de mères.

Samer et Tamara se sont mariés récemment. Ils appartiennent à la communauté de Jubeiha depuis leur enfance et ont tous les deux fréquenté le groupe de jeunesse chrétienne. «C'est magnifique que notre fils, né il y a un an, puisse grandir dans cette église, y recevoir les sacrements et participer aux activités de la paroisse comme nous l'avons fait avant lui – nous disent-ils – mais la différence, c'est que lui ira à l'église et non dans le hall de l'école ou chez d'autres personnes pour prier.

nous sommes persuadés que ces difficultés ont aidé notre communauté chrétienne à faire une autre expérience de la foi chrétienne : nous pouvons être fidèles dans toutes les situations de la vie, comme la communauté chrétienne des premiers siècles l'a fait dans sa vie communautaire. Nous voudrions remercier tous ceux qui nous ont aidés pour que ce rêve devienne réalité» concluent-ils.

Depuis 2017, l'Ordre du Saint-Sépulcre a investi plus d'un million et demi d'euros dans ce projet, et maintenant que les travaux se terminent, tous les Chevaliers et toutes les Dames attendent avec impatience l'inauguration de l'église de saint Paul apôtre.



# Une éducation à la paix, intensive et fructueuse

*Les écoles du Patriarcat latin de Jérusalem sont constamment soutenues par l'Ordre du Saint-Sépulcre*

**D**epuis la restauration du diocèse patriarcal de Jérusalem en 1847, les jeunes et les familles sont au cœur du projet pastoral en Terre Sainte. Au XX<sup>e</sup> siècle, pour répondre aux besoins d'instruction des habitants, les prêtres envoyés en mission à travers le diocèse, ont mis en place presque simultanément à la fondation des paroisses, des écoles ouvertes à tous.

Aujourd'hui, la quarantaine d'établissements qui forment ce réseau dynamique rivalisent d'inventivité pour donner une formation académique et humaine de grande qualité à tous les jeunes qu'ils accueillent sans aucune discrimination. Malgré les difficultés liées à la pandémie ce réseau éducatif a continué à fonctionner, grâce aux moyens de communication virtuelle. L'Ordre du Saint-Sépulcre consacre une grande partie des donations qu'il reçoit à soutenir la vie de ces écoles, finançant notamment avec régularité les salaires et les pensions des enseignants...

## Répondre aux besoins de la population

Dans les trois vicariats du diocèse où l'on trouve des écoles patriarcales, Palestine, Israël et Jordanie, celles-ci sont systématiquement attachées à une paroisse et bien souvent l'établissement et l'église forment un seul ensemble architectural. Cet état de fait s'explique très bien par le choix pastoral opéré par le patriarche Valerga et ses successeurs à la fondation des paroisses. Les prêtres envoyés dans les vil-



*Dès la refondation du Patriarcat latin, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les écoles ont fait partie de la pastorale paroissiale sur tout le territoire de la Terre Sainte.*

lages avaient pour mission de proposer une présence catholique mais aussi d'ouvrir une école pour couvrir les besoins réels d'enseignement. Ainsi, à Beit Sahour, quand le père Morétain ouvrit la mission en 1859, il

dût partager pendant plusieurs mois avec le maître d'école sa chambre qui servait à la fois de demeure, d'école et de chapelle ! Ce service aux familles fut un formidable moyen d'évangélisation.

Aujourd'hui encore, la vocation des écoles patriarcales est de répondre aux besoins de la population. Dans une société où le chômage touche un très grand nombre de foyers, une bonne formation est un rempart à l'inactivité forcée. Mgr Marcuzzo, vicaire patriarcal pour Jérusalem et la Palestine, explique régulièrement aux pèlerins de passage que le soutien aux écoles patriarcales est un soutien direct à la population. « Les écoles sont pour le Patriarcat latin un outil pour soutenir les fidèles dans leurs

difficultés socio-économiques, explique-t-il ». En effet, en Terre Sainte, la vocation sociale de l'Église est encore très inscrite dans les traditions et les fidèles attendent de leur Église qu'elle les aide dans leur quotidien.

Un autre besoin de la population arabe est de vivre tant que possible dans un climat de paix et de dialogue, c'est pourquoi dès leurs fondations, les écoles ont accueilli tout enfant sans distinction religieuse ou sociale. « Nos écoles ont pour ambition de réunir les jeunes au commencement de leur vie intellectuelle, explique le P. Johnny Abu Khalil, curé de Taybeh, elles ont un message à donner à l'ensemble de la population et ce message est majoritairement entendu par nos élèves musulmans ». Ce prêtre palestinien actuellement en service dans un village totalement chrétien a longtemps desservi la paroisse de Naplouse où les musulmans sont majoritaires, il raconte : « A Naplouse, j'ai eu l'opportunité d'accompagner des familles musulmanes qui rencontraient des difficultés, et aujourd'hui certains jeunes de ces familles se tournent encore vers moi pour demander conseil ».

Enfin l'école est un lieu où la foi est vivante. Le curé de paroisse quand il n'est pas directeur de l'école, est un membre à part entière de l'équipe pédagogique. Il n'est pas seulement celui qui célèbre la

*Chaque paroisse du Patriarcat latin est liée à une école qui en dépend, formant un ensemble humain au service du développement de la personne dans toutes ses dimensions.*

messe pour les élèves chrétiens, mais celui que l'on croise dans la cour ou les couloirs et qui partage tous les événements de l'école. Il faut dire qu'il retrouve la majeure partie des enfants de sa paroisse qu'il croise aussi dans les activités paroissiales telles que les divers groupes de la JEC, des scouts ou des servants d'autel. Pour le jeune chrétien, tout est fait pour asseoir une foi transmise culturellement par la famille, et les écoles sont ainsi un véritable vivier pour les vocations presbytérales et religieuses.

### Un même réseau aux réalités disparates

S'il règne bien un même esprit dans les écoles qu'elles soient en Jordanie, en Israël ou en Palestine, leur réalité sociale ou économique diffère parfois fortement. En Palestine comme en Jordanie, le pourcentage des chrétiens varie selon les villes. Il peut être de 10% comme de 75 ou 100%, contrairement aux écoles situées en territoire israélien où les chrétiens sont presque toujours largement majoritaires. Mais quand les chrétiens se trouvent en minorité, cela ne change rien, il n'y a pas de distinction entre les élèves. De plus, les familles musulmanes font un vrai choix en mettant leurs enfants dans une école catholique. Elles y trouvent une rigueur dans l'éducation, un niveau scolaire supérieur à la moyenne des écoles, une attention à l'élève que l'on ne trouve pas toujours dans les établissements publics, et une volonté de dialogue qui leur convient.

Le réseau est également marqué par une grande différence de son déploiement sur les trois territoires, à l'instar du déploiement des paroisses : on peut ainsi compter 5 écoles en Israël, 13 en Palestine mais 24 en Jordanie.

Pour les prêtres qui sont susceptibles de passer d'un territoire à un autre, il faut aussi se confronter à une autre différence qui n'est pas des moindres : le contexte politique. Un état sous occupation pour la Palestine, une démocratie peu favorable aux institutions chrétiennes pour Israël et une monarchie pour la Jordanie, et pour chaque pays des réglementations particu-





lières. Chaque territoire a, de ce fait, une direction à part, même les écoles d'Israël qui jusqu'à ces dernières années étaient gérées par la direction palestinienne.

*Le réseau des écoles catholiques du Patriarcat latin de Jérusalem encourage les jeunes à viser l'excellence au service de tous les habitants de la Terre Sainte.*

Le contexte économique est par ailleurs très différent en Israël : le gouvernement finance 70% des frais de fonctionnement, ce qui permet aux établissements d'équilibrer leur budget annuel. En Palestine et en Jordanie, cette aide gouvernementale n'existe pas et les frais de scolarité sont donc plus lourds pour les parents. Le Père Samer Mdeinat, aumônier du gros établissement (près de 1000 élèves) construit en 2000 à Wassieh pour accueillir les enfants des villes du Sud de la Jordanie, s'inquiète de cette difficulté : « les familles ont souvent du mal à régler leur participation, il faut que nous tenions compte de ce problème qui ne cesse de s'accroître, explique-t-il ». De plus, cette année, la Jordanie a fait face à une crise sociale touchant le corps enseignant. Ce mouvement social a permis à l'ensemble des professeurs de voir leurs salaires réévalués mais a augmenté le coût salarial pour toutes les écoles. Cette augmentation a détérioré en partie les efforts d'économie entrepris en Jordanie comme en Palestine.

### Faire grandir l'élève, faire grandir la société

Mais malgré ces barrières politiques et financières, les écoles du Patriarcat restent en éveil sur tout ce qui peut faire avancer l'enfant ou le jeune, avec l'idée que chacun peut faire progresser la société dans son ensemble.

Les élèves sont considérés comme des citoyens en devenir et sont appelés à participer à la vie du pays : les plus jeunes sont sensibilisés à la culture locale en prenant une journée pour la cueillette des olives, en apprenant les chants et les danses traditionnelles, les plus grands se réunissent dans les collèges et lycées en « Students Senate », un comité qui ressemble les élèves élus appelés à mener des actions constructives pour leur école. Un certain nombre de ces élus siègent par ailleurs dans les conseils municipaux des enfants. Une sensibilisation au respect de l'environnement se met aussi en route dans les écoles primaires et secondaires où l'on apprend à prendre soin de l'espace commun. De son côté, le lycée de Ramallah a proposé trois jours de conférences sur le Modèle des Nations Unies à l'instar des universités ou des lycées de renom de différents pays. Pendant cette rencontre, cent cinquante élèves venant des Ecoles du Patriarcat, ont formé des délégations par pays et se sont retrouvés en comités pour tenter de trouver des solutions aux problèmes que rencontrent nos sociétés actuelles (Droits de l'Homme, difficultés sociales et économiques).

D'autre part, les élèves sont invités chaque année à relever des défis en participant à des concours, que ce soit dans le domaine de l'art, du sport, des connaissances académiques ou religieuses, les écoles envoient régulièrement leurs élèves représenter leurs couleurs en donnant le meilleur d'eux-mêmes.

### Améliorer le système éducatif

Mais les élèves ne sont pas les seuls à relever des défis : les adultes qui les encadrent et gouvernent le réseau sont sans cesse à la recherche de moyens pour améliorer la qualité de la transmission des savoirs. Sessions de formations diplômantes pour les chefs d'établissement, jumelages ou parrainages par des établissements américains (programme Hope) ou français (Réseau Barnabé), rencontre des équipes enseignantes autour d'intervenants extérieurs, tout est fait pour développer les compétences de l'encadrement et ainsi fournir aux élèves des savoirs et compétences du meilleur niveau.

Depuis cette année, le réseau s'est aussi muni d'un système intranet, *Edu-nation* permettant aux différents acteurs, administrations, enseignants, élè-

ves et parents de communiquer ensemble pour un meilleur suivi des établissements et de chaque jeune.

Cette attention à l'individu n'est pas une évidence dans la culture locale où c'est la famille qui est au centre de la société. La vision chrétienne déplace ce regard vers l'enfant en tant qu'être unique, qui mérite une attention particulière.

Ce même jeune est aussi au cœur de la Charte de Protection de l'Enfant qu'a lancée la direction palestinienne. Ce document préparé avec l'ONG *World Vision* a permis de remettre à plat toutes les attitudes et actions à mener pour protéger l'enfant, son intégrité, sa liberté de toute démarche de violence dont il pourrait la victime, qu'elle soit verbale, physique ou morale.

## Vivre Ensemble

Dans des territoires tels que la Palestine, Israël ou la Jordanie où la place de la religion peut créer la ségrégation et la discrimination, le travail des Ecoles du Patriarcat est indispensable. Et bien que l'accueil fait à tous soit déjà un grand pas, il reste nécessaire de faciliter le dialogue et la coexistence pacifique au quotidien. C'est dans cette perspective que *l'Arab Educational Institute* de Bethléem (un organisme qui fait partie du réseau *Pax Christi*) et le Ministère de l'Éducation a démarré il y a plus de quinze ans un programme appelé "Citizenship and Diversity: Muslim-Christian Living Together". Les Ecoles du Patriarcat latin s'inscrivent dans ce programme

*La remise des diplômes aux élèves est toujours un moment important dans la vie des écoles du Patriarcat latin.*

(et les établissements de Jordanie commencent à imiter ce type d'actions) et proposent des temps communs de réflexion autour des valeurs partagées par les religions chrétienne et musulmane. Le *Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune*, signé en Février 2019 par le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar, a notamment été cette année un bon support pour partager sur le besoin commun de vivre dans la paix. En Israël, et plus particulièrement dans la région nord où cohabitent sur un même territoire les religions juive, chrétienne, musulmane ou druze, le Bureau de Affaires religieuses du Ministère de l'Intérieur organise chaque année en novembre une « Semaine de la Tolérance » à laquelle les écoles participent : le Père Raed Abusahlia, aumônier de l'école de Reneh, à proximité de Nazareth, se rend ainsi dans différentes écoles pour présenter la religion chrétienne.

Ces quarante et une écoles qui partagent la même devise « Ut cognoscant te » – (« Qu'ils te connaissent, toi », sous-entendu le seul vrai Dieu, en référence à Jean 17,3) – relèvent chaque jour de nombreux défis : témoigner et faire vivre l'Évangile qui a vu le jour sur la Terre qu'ils habitent, éduquer à la ténacité et à la paix des jeunes qui seront demain des hommes et les femmes appelés à dépasser les conséquences d'un conflit qui s'enlise, et donner une formation académique de haut niveau. Des signes de réussite sont visibles : des vocations religieuses annuelles, des taux de réussite élevés aux examens de fin d'études secondaires, des intellectuels et des poètes qui sont passés par ces écoles et qui ont participé ou participent encore au rayonnement du pays. Mais tout cela serait impossible sans

le soutien dans la prière, dans l'accompagnement technique et financier des 30 000 Chevaliers et Dames qui quotidiennement tournent leur regard et leur cœur vers la Terre Sainte. Une collaboration hors du commun pour nos jeunes Pierres Vivantes qui ne peuvent que témoigner de l'Amour de Dieu pour son peuple.

**Cécile Klos**



# Quand l'Ordre prépare l'avenir

*Des airs de jeunesse à la Lieutenance du Canada-Montréal*

**Le nouveau Grand Maître de l'Ordre souhaite vivement que chaque Lieutenance se fasse inventive pour permettre aux plus jeunes de rejoindre l'activité des Chevaliers et Dames, à l'exemple de ce qui se fait en France depuis de nombreuses années avec l'expérience réussie des Ecuycères et Ecuycers. Le Lieutenant pour le Canada-Montréal témoigne ici des efforts qu'il déploie en ce sens, soutenu par le Chancelier Alfredo Bastianelli, en charge de la question des admissions et des promotions au nom du Grand Magistère.**



*L'expérience réussie des Ecuycers et Demoiselles en France inspire d'autres Lieutenances dans le monde.*

naient principalement de leurs sections jeunes. Il ne n'en fallait pas davantage pour conclure que cette expérience pouvait être adaptée, afin de voir

le jour à la Lieutenance du Canada-Montréal.

À mon retour, je m'empressais à la première opportunité de convaincre les collègues de notre conseil, de cette possibilité. Deux d'entre eux furent alors mandatés pour étudier la question de l'implantation d'une section de jeunes à notre Lieutenance. Ainsi, en février 2020, ils nous déposaient un rapport qui concluait à la faisabilité du projet. Conséquemment, c'est à l'unanimité qu'en août 2020, nous acceptons le principe de la création de notre section de jeunes « Écuycères et Écuycers ».

Nous avons donc résolu d'instituer une telle section pour une période de trois ans « *ad experimentum* », à la Lieutenance du Canada-Montréal, à certaines conditions. Ainsi, un programme de discernement et de formation sera mis sur pied pour accompagner les jeunes (de 18 à 30 ans) pendant une période minimale d'une année. Au terme de cette période, sur acceptation de leur candidature par le Lieutenant et le Grand Prieur, ils seront admis « Écuycères et Écuycers » lors d'une célébration liturgique. Ils recevront alors le symbole de leur engagement un manteau particulier qui leur sera propre. Ils auront comme objectifs, d'approfondir leur foi, d'acquérir une soif de noblesse du cœur et un

Il y a plus de deux ans, j'étais nommé Lieutenant de la Lieutenance du Canada-Montréal. Je n'étais pas aussitôt installé que je m'envolais pour Rome pour cinq jours, où je devais participer à la Consulta, la rencontre quinquennale de tous les Lieutenants et des autorités du Grand Magistère. Cette expérience nouvelle devenait pour moi une occasion unique en ce début de mandat, d'échanger avec des Lieutenants du monde entier. Je fut très bien accueilli, particulièrement par les Lieutenants de France et Belgique. J'avais déjà entendu parler de l'expérience de ces deux Lieutenances avec les jeunes.

J'eus le privilège de m'entretenir privément avec notre Grand Maître et notre Gouverneur Général. Je leur fis part de mes priorités, où figurait en première place la création d'une section jeunesse à notre Lieutenance. Mes discussions avec mes deux collègues français et belge m'avaient permis d'apprendre que non seulement ces expériences étaient prometteuses, mais que depuis quelques années, les nouveaux investis dans ces deux Lieutenances éma-

amour pour la Terre Sainte. Ils devront se rendre dignes de leur admission et participer à huit récollections annuelles et faire un pèlerinage en Terre Sainte, avant de devenir Chevalier ou Dame dans l'Ordre, s'ils le désirent, mais pas avant d'avoir atteint l'âge de 30 ans. Aucune cotisation ne leur sera demandée, mais ils devront assumer les frais d'acquisition de leur manteau et les frais du pèlerinage. Des activités collectives seront organisées pour recueillir les fonds nécessaires afin de couvrir ces frais.

En mai dernier, notre nouveau Grand Maître réaffirmait la nécessité de rajeunir nos rangs et de nous ouvrir aux jeunes et à notre exaltante mission. Nos sœurs et nos frères chrétiens de Terre Sainte ont tellement besoin de nous, il est de notre devoir d'assurer la relève de l'Ordre. Les jeunes d'aujourd'hui devraient trouver cette aventure exaltante et susceptible de donner un nouveau sens à leur vie. Nouvellement nommé, notre Patriarche Mgr Pizzaballa affirmait que : « L'espérance chrétienne n'est pas le simple optimisme qui fait que tout va

bien ... L'espérance chrétienne donne un sens à ce que l'on vit ». C'est ce que nous souhaitons faire découvrir à nos futurs « Écuyères et Écuyers » qui se joindront à nous. Notre défi repose également sur le recrutement de ces jeunes, il faut susciter chez eux le goût du « divin ». En cela nos prières sont essentielles et seule notre foi en ce projet, nous permettra de trouver les moyens d'y parvenir. Tous les membres du Conseil d'administration de la Lieutenance du Canada-Montréal sont unanimes à croire qu'une telle expérience d'implantation d'une section de jeunes « Écuyères et Écuyers » est indispensable afin d'assurer la croissance de notre Lieutenance. J'ajouterais même que la présence de jeunes dans l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est essentielle afin d'assurer sa pérennité. Toutes les Lieutenances du monde entier devraient instaurer à court terme une telle section jeunesse. Prions Notre-Dame Reine de Palestine afin que nos souhaits deviennent réalité.

**Luc Harvey**

*Lieutenant pour le Canada-Montréal*

## Des initiatives spirituelles ou solidaires originales

# Se retrouver « à distance » pour un week-end retraite d'Investiture

**Valencia Camp, Lieutenante pour Middle Atlantic, USA, nous raconte l'expérience spirituelle vécue dans sa Lieutenance. Son récit est intéressant pour tous les membres de l'Ordre car il illustre comment, dans le monde entier, plutôt que de s'avouer vaincus par la pandémie, les Chevaliers et Dames ont pu demeurer proches les uns des autres par la prière et continuer à être unis dans le Corps mystique du Christ.**

**L**a Lieutenance Middle Atlantic, USA, a célébré en 2019 les 25 ans de son premier week-end d'Investiture. Sa création et son implan-

tation furent approuvées en 1993, et les diocèses des Lieutenances Eastern et Southeastern furent cédées pour former la Lieutenance Middle Atlantic. À l'occasion de la commémoration de nos 25 ans en tant que Lieutenance, nous avons eu la bénédiction de retourner sur le site de notre premier week-end d'Investiture où s'étaient tenues les célébrations en 1994, en la basilique du sanctuaire national de l'Immaculée Conception à Washington. 2020, en revanche, a été une sacrée secousse : les activités programmées pour le week-end d'Investiture ont été annulées à cause de la Covid-19. Plutôt que de perdre la dynamique lancée au sein de la Lieutenance, les responsables ont abordé ce moment comme une opportunité. Certes, nous ne pouvions nous réunir physiquement, mais nous pouvions être personnellement présents par la

prière et les exercices spirituels d'une manière unique et spéciale pendant ce week-end.

La Lieutenance Middle Atlantic a lancé un cycle de réflexion spirituelle en 2018. Pour favoriser la spiritualité de la Lieutenance, des réflexions spirituelles sont envoyées tout au long de l'année pour les solennités, les grandes fêtes et les fêtes. Les réflexions spirituelles sont envoyées à l'échelle de la Lieutenance, aux Chevaliers et aux Dames, via la plate-forme internet 'Constant Contact' (« Contact permanent ») et par courrier ; elles sont également accessibles via notre site internet. Les réflexions offrent l'opportunité aux Chevaliers et aux Dames de prendre un moment de calme dans leurs journées bien remplies et d'être unis dans la prière et la réflexion tout au long des jours et des saisons de l'année. C'est également l'occasion, pour nos Chevaliers aumôniers, de participer plus activement à la vie de la Lieutenance.

De plus, toujours depuis 2018, des livres sont distribués pendant et après nos week-ends d'Investiture. En 2018, nous avons distribué les livres « L'Avent avec les Saints » et « Le Carême avec les Saints », et, en 2019, « La paroisse comme école de prière : fondements de la nouvelle évangélisation ». Ces livres permettent une réflexion et une croissance personnelles.

La Lieutenance s'est appuyée sur ces deux initiatives pour surmonter le risque d'isolement lié au contexte Covid. Même si nous ne pouvons pas nous rassembler physiquement, il n'y a pas de barrières au rassemblement spirituel ! Pour préserver l'esprit du week-end d'Investiture, favoriser l'unité et prier pour que nous soyons libérés de cette pandémie, la Lieutenance a organisé un « Week-end Retraite d'Investiture – Une occasion de prière personnelle structurée » justement le week-end durant lequel nos activités d'Investiture auraient dû avoir lieu, les 23 et 24 octobre 2020. Pour ce « Week-end Retraite d'Investiture » il était demandé aux Chevaliers et aux Dames d'être unis dans la prière et la réflexion spirituelle à des moments précis pendant les deux jours. Le thème était « Père de miséricorde



*Valencia Camp a organisé des exercices spirituels pour les membres de l'Ordre, dans la Lieutenance Middle Atlantic qu'elle dirige aux USA. Son témoignage reflète bien ce que de nombreuses autres Lieutenances ont vécu pendant la pandémie.*

et Dieu de consolation » tiré de l'encyclique *Dives in misericordia*, seconde encyclique du pape Jean-Paul II, publiée il y a exactement quarante ans (le 30 novembre 1980). Le programme, avec les horaires, les prières et les réflexions, une lettre d'invitation et les détails pratiques, ainsi qu'une carte de prière pour l'occasion, ont été envoyés aux Chevaliers et aux Dames pour encourager leur participation.

Dans le confort et la sécurité de leur foyer, les Chevaliers et les Dames (ainsi que leurs familles et leurs amis) ont pu suivre le programme qui comprenait des temps pour prier et pour lire les réflexions. Aux moments prévus, nos membres de douze diocèses sur douze états et deux fuseaux horaires, se réunissaient. Ces temps fédérateurs de prière et de réflexion ont permis aux Chevaliers et aux Dames de partager leur prière individuellement mais ensemble. C'était comme un week-end d'Investiture, mais avec une différence importante : tous les Chevaliers et les Dames de la Lieutenance avaient l'opportunité d'y « assister », y compris ceux qui, pour des raisons liées à l'âge, à la santé ou autre, ne peuvent pas participer à un week-end d'Investiture.

Les douze réflexions spirituelles proposées au cours de ces deux jours ont été présentées par des Chevaliers aumôniers des différents diocèses de la Lieutenance. Chaque jour, il y avait également la prière du matin et la prière du soir, ainsi que la récitation du Rosaire et du Chapelet de la Divine Miséricorde. Le programme nous a permis d'assister ou de participer, en fonction des directives de sécurité sanitaire de chaque juridiction, à la messe de midi, précédée de l'Angélus.

Plutôt que de s'avouer vaincus par la pandémie, nous avons pu, grâce à cette retraite d'Investiture, et d'une manière inattendue, être proches les uns des autres par la prière et suivre ensemble le chemin spirituel de la miséricorde.

**Valencia Camp**  
Lieutenante pour Middle Atlantic, USA

# L'exemple solidaire des Chevaliers et Dames de Colombie

**Lieutenant de l'Ordre pour la Colombie, Adriana Mayol Abondano, nous a fait savoir elle aussi comment les soutiens de communication virtuelles ont permis d'organiser des retraites avec une plus grande assistance. D'autre part, elle insiste ici sur la participation des membres de sa Lieutenance aux œuvres de charité dans leur pays, exigence qui vaut pour toutes les Lieutenances, comme le Grand Maître lui-même le rappelle.**

Cela fait plus d'un demi-siècle que la section de Bogota participe au développement de l'Institut pour les Enfants Aveugles, à la fois dans l'équipe de direction, dans le conseil d'administration et par un soutien financier. Plus d'une centaine d'enfants vivent à l'Institut. Ils sont aveugles ou ils souffrent de maltraitance, déplacés à cause de la violence ou abandonnés par leurs familles. Les élus locaux contribuent de façon très importante à ce soutien, mais les bons soins, l'affection et le dévouement de l'équipe administrative

apportent le caractère chrétien à cette institution bien-aimée.

Les Chevaliers et Dames qui le souhaitent y contribuent par des dons, indépendamment des contributions qu'ils versent à l'Ordre.

La section de Medellin, par l'intermédiaire de la Fondation Maria Madre, accompagne un secteur très défavorisé où sont désormais soutenus un centre de jour, un travail avec les personnes âgées et une assistance caritative. Là aussi, les Chevaliers et Dames aident par des dons.

Dans la Section Popayenne, les membres de l'Ordre aident aussi de façon individuelle à la Fondation Saint Vincent de Paul, en accompagnant et en apportant de la joie aux plus nécessiteux.

Ces activités s'ajoutent à celles de l'Ordre, en faisant comprendre aux membres que la sollicitude pour les moins favorisés passe notamment par un soutien continu et engagé à ces initiatives locales, sans négliger notre obligation première pour la Terre Sainte.

**Adriana Mayol Abondano,**  
*Lieutenant pour la Colombie*



*Adriana Mayol Abondano, au nom de la Lieutenance dont elle est responsable en Colombie, a souhaité manifester concrètement la solidarité de l'Ordre envers les actions caritatives de l'Eglise locale, en particulier à l'égard des enfants aveugles.*





# « Dans l'Ordre, nous sommes effectivement une grande famille »

*Innover pour vivre la foi en temps de crise :  
l'expérience de la Lieutenance pour la Suisse*

**É**change d'idées lors d'une conversation entre Mgr Felix Gmür, évêque de Bâle, président de la Conférence épiscopale suisse et prieur de la section suisse germanophone de l'Ordre, et Madame Donata Maria Krethlow-Benziger, Lieutenante pour la Suisse.

**Donata: Mgr Gmür, cher Felix, l'année 2020 a été marquée par la pandémie de la COVID 19. Comment avez-vous vécu cette crise et quelles sont vos expériences dans le cadre de votre ministère en tant que président de la Conférence épiscopale ? Comment avez-vous pu influencer la gestion de la crise en tant que plus haut représentant de l'Eglise romaine ?**

Tout d'abord, la crise m'a fait quitter ma routine et a révélé une nouvelle fois clairement que la seule chose qui soit vraiment certaine dans la vie, c'est le changement. Les crises s'accompagnent de beaucoup d'incertitude. La conférence des évêques a donc dû évaluer les conséquences pour l'accompagnement spirituel des fidèles et régler la vie ecclésiale en échangeant avec les autorités en fonction de la situation. Une conclusion importante a été le fait que les églises doivent améliorer leur présence numérique, sur internet. Les derniers mois ont vu une poussée d'innovation dans ce domaine. Pendant le confinement, les paroisses ont dû exploiter de nouvelles voies de communication. Par exemple des impulsions multimédia dans les médias sociaux, des cartes numériques comme accompagnement quotidien pendant la Semaine Sainte, des messes en direct par vidéo ou des vidéo-conférences comme plateformes de dialogue. À l'avenir, nous devons orchestrer les plateformes numériques et analogiques avec encore plus de souplesse en les adaptant à la situation respective.

**Donata : Dans la crise actuelle, la vie commune**

**dans l'Ordre et dans l'Eglise représente un défi particulier pour nous autres membres de l'Ordre, mais pas seulement pour nous. Quelles possibilités voyez-vous pour améliorer l'activité religieuse au sein de l'Ordre ou pour la diversifier ?**

Dans la mesure du possible, les membres de l'Ordre doivent se retrouver lors de leurs réunions. La plupart du temps, cela est possible en petits groupes, par exemple pour la récitation du chapelet ou le vendredi pour la prière au Sacré-Cœur. Les jeunes ont également organisé des temps de prière commune ou des méditations bibliques en ligne. Cela me réjouit, et les membres de notre Ordre devraient davantage en tenir compte. Il est également touchant de voir que la charité active – comme faire les courses pour les membres plus âgés, rendre visite à une personne malade etc. – est vécue au quotidien dans notre Ordre.

**Mgr Felix Gmür : Chère Donata, comment avez-vous vécu cette année dans l'Ordre, dans le contexte de la crise du coronavirus ?**

Il était émouvant de voir comment, pendant cette crise, de précieux signes d'un attachement croissant se sont manifestés dans notre Ordre. Dans une période aussi extraordinaire, il était nécessaire de se serrer les coudes et de se soutenir mutuellement, notamment au sein de l'Ordre. Cela a prouvé de façon magnifique que dans l'Ordre, nous sommes effectivement une grande famille.

Notamment les membres les plus âgés, les plus faibles ou les célibataires n'ont pas été oubliés. Avec de l'imagination et de l'envie d'innover, les dirigeants de l'Ordre ont essayé de continuer à entretenir les contacts sociaux.

Ainsi il y a eu des chaînes téléphoniques, ou bien les présidents ou les prieurs ont contacté les membres. Les membres plus jeunes ont proposé de

l'aide aux plus âgés, par exemple pour faire les courses etc. Non seulement le téléphone a repris de l'importance, mais également les courriers postaux qui ont été utilisés pour joindre les membres de l'Ordre. En outre, des chats de groupes Whatsapp ont été créés au sein des sections. Depuis son domicile, il était également possible de s'unir par la prière à des heures fixes à la Commanderie ou au prieur de la section, ou bien on pouvait assister sur YouTube à la célébration des messes.

Nous étions heureux d'apprendre de la part de certains membres de l'Ordre, notamment des membres âgés, que grâce à l'Ordre ils avaient pu entrer en contact avec d'autres personnes et avec le monde extérieur.

**Mgr Felix Gmür : L'investiture prévue à Bâle et les autres grands événements n'ont pas pu avoir lieu. Qu'est-ce qui vous a le plus manqué en tant que Lieutenant ?**

C'était la première fois en 70 ans d'histoire de notre Lieutenance qu'une investiture a dû être annulée. De manière générale, toute la vie de notre Ordre a été profondément entravée cette année. De nombreux événements qui nous tiennent à cœur n'ont pas pu être maintenus. Dès que c'était possible, j'ai essayé d'assister aux rares événements qui ont eu lieu depuis le mois de mars. Comme j'ai été heureuse de rencontrer les membres afin d'échanger

*De gauche à droite :  
Le Grand Prieur,  
Mgr Charles  
Morerod, Donata  
Krethlow-Benziger,  
Mgr Felix Gmür,  
Jean-Pierre de Glutz-  
Ruchtj, en 2019.*



avec eux ! Le contact personnel et les rencontres avec mes membres m'ont beaucoup manqué.

Et ce qui m'a particulièrement manqué, ce sont les pèlerinages en Terre Sainte pour rencontrer les personnes qui y vivent. Ceci est une grande perte pour la vie de notre Ordre.

**Mgr Felix Gmür : En tant que Dames et Chevaliers, nous devons prendre soin des chrétiens de Terre Sainte qui sont confiés à notre sollicitude personnelle. Sans pouvoir vous y rendre, comment avez-vous fait cette année pour maintenir le contact avec les personnes de ce pays ?**

À plusieurs reprises durant cette période, j'ai été en contact avec beaucoup de personnes très diverses en Terre Sainte, et je leur ai exprimé notre profond attachement. Les responsables du Patriarcat latin, les Sœurs de Saint Vincent de Paul, les Sœurs du Rosaire, les prêtres du séminaire de Beit Jala, et bien d'autres encore étaient tous heureux de recevoir ces signes de notre fidélité et de notre compassion. Comme je suis personnellement très attachée à tous les projets de la Lieutenance suisse, j'ai beaucoup souffert du fait de ne pas pouvoir m'y rendre en 2020. J'avais prévu d'y aller deux fois cette année. Dès qu'il sera à nouveau possible de se rendre en Terre Sainte pour rendre visite à la population locale et pour m'informer personnellement au sujet des circonstances de vie et des situations concrètes, je le ferai immédiatement. Notamment ces jours-ci, les chrétiens de cette région ont besoin que nous autres Dames et Chevaliers, nous leur donnions des signes d'espérance et de solidarité. Actuellement, des pèlerinages de nos trois sections sont prévus pour 2021 et 2022. Après la pandémie, il sera d'autant plus important et urgent de se rendre en pèlerinage en Terre Sainte.

**Donata : Mgr Gmür, ce n'est pas seulement en tant que prieur de la section suisse germanophone de notre Ordre que vous avez un lien particulier avec la Terre Sainte, mais aussi en tant**



que protecteur du Caritas Baby Hospital. Vous occupez ce poste conjointement avec l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau. Tout comme moi, vous vous rendez à Bethléem une ou deux fois par an et vous y rencontrez les dirigeants locaux. Je suppose que comme nous tous, vous étiez empêché de vous rendre en Terre Sainte cette année ? Comment avez-vous pu maintenir le contact avec l'hôpital et les personnes qui s'y trouvent ?

C'est par différents canaux que j'ai maintenu un contact personnel avec la Terre Sainte, quoique dans des conditions difficiles. Malheureusement, je n'ai pas eu de contact direct avec le Caritas Baby Hospital, mais seulement avec leur bureau en Suisse. Le voyage en Terre Sainte prévu en janvier 2021 avec la *Holy Land Coordination* a été annulé, mais à l'automne 2021, je serai en pèlerinage en Terre Sainte et je visiterai également Bethléem.

**Donata :** En accord avec la Conférence des évê-

*Collégiale des Chanoines de Beromünster, 2020: siège de la Lieutenance suisse, à l'occasion de l'installation du nouveau prévôt, le Père Harald Eichhorn (membre de l'Ordre OESSH) par Mgr Felix Gmür, en compagnie d'une délégation de la Commanderie Waldstätte.*

ques suisses et depuis de nombreuses années, la collecte de Noël dans toute la Suisse est affectée au Caritas Baby Hospital. Comment voyez-vous cette perte immédiate de dons pour l'hôpital de Bethléem ? Comment évaluez-vous la situation pour l'avenir ?

Je craignais une perte importante de dons cette année 2020. Cela s'est déjà manifesté lors de la collecte pour la Terre Sainte pendant la Semaine Sainte. C'est pourquoi j'ai enregistré une vidéo, et appelé les fidèles à faire des dons par ce canal. L'hôpital pour enfants est important et constitue un engagement concret en Terre Sainte qui mérite tout notre soutien.

**Donata :** Mgr Gmür, pour conclure, permettez-nous de citer le Grand Prieur de l'Ordre, le Patriarche latin, Sa Béatitudo l'Archevêque Pierbattista Pizzaballa, qui a remercié toutes les Dames et tous les Chevaliers du monde entier pour leurs prières et leur grand soutien financier, notamment en cette période de pandémie. Selon ces mots, c'est une grande chance pour lui d'avoir l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem à ses côtés, et il conclut : « Merci d'être pour cette Eglise, petite mais importante, le signe concret et tangible de la Providence Divine ! ».

# Le message d'espérance du Saint-Suaire dans notre monde en crise

*Entretien avec Emanuela Marinelli, auteur du livre Nuova luce sulla Sindone (Nouvelle lumière sur le Suaire, paru aux éditions Arès en langue italienne)*

**Q**u'apporte de nouveau votre livre sur le Saint-Suaire de Turin, quelle « nouvelle lumière » nous offre-t-il pour nous approcher de son mystère ?

Le mystère qui entoure le Suaire a conduit, au cours des dernières années, à de nouvelles recherches approfondies et à des découvertes intéressantes qui sont présentées, pour la première fois, dans cet ouvrage.

Pour connaître cette relique singulière, il faut d'abord parcourir un double itinéraire, historique et scientifique, qui est largement développé dans la première partie de ce texte.

Le Suaire (du grec *sindon*, drap) est une longue toile de lin (442 cm par 113 cm) qui a certainement enveloppé le corps d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié avec des clous, et transpercé d'une lance au côté. Sur cette toile on peut voir l'empreinte en négatif du corps qui y fut enveloppé, en plus des tâches de son sang, qui s'est avéré du vrai sang humain du groupe AB, et qui s'est détaché des blessures du corps dans un temps estimé entre 36 et 40 heures. D'après la tradition, c'est le linceul de Jésus-Christ.

Les trois premiers chapitres du livre retracent l'histoire de la relique, tandis que le quatrième chapitre s'intéresse aux interprétations qui font le lien entre les lins liturgiques de la célébration et les lins de la sépulture du Christ, à travers l'analyse, dans les commentaires liturgiques, des trois termes qui les décrivent, d'après le lexique de la Vulgate de saint Jérôme : *sindon*, *linteamina*, *sudarium*. Le terme *sindon* montre le changement le plus intéressant à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle pour arriver aux allégories établies et fortes du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, la lecture allégorique de la liturgie redécouvre et renforce de façon explicite le lien entre les lins uti-



*Le Saint-Suaire de Turin demeure un mystère inexplicable pour la science.*

lisés pour la célébration du sacrifice eucharistique et les lins sépulcraux qui ont enveloppé le corps du Christ.

Ces quatre premiers chapitres fournissent donc des explications précieuses et éclaircissent certains points obscurs des premiers siècles où le Suaire était caché et vénéré de différentes manières. Les trois suivants, en revanche, développent surtout les recherches scientifiques menées sur le Suaire.

Le cinquième énumère les raisons qui ont conduit à confirmer l'authenticité de la relique : la préciosité et la rareté du tissu, la grande abondance de pollens du Moyen-Orient, d'aloès et de myrrhe, la présence d'aragonite semblable à celle trouvée dans les grottes de Jérusalem, une couture latérale identique à celles que l'on trouvait sur des étoffes juives du premier siècle, des traces importantes d'ADN du Moyen-Orient et d'Inde, confirmant l'origine possible du drap, les traces de sang détachées d'un corps qui a subi les souffrances décrites par les Évangiles, le bref séjour du corps dans le drap, l'image mystérieuse, due à la déshydratation et à l'oxydation des fibrilles superficielles du lin,

qui semble projetée par un effet photo radiant, signe d'un phénomène inexplicable vraisemblablement lié à la résurrection. De plus, deux datations chimiques, basées sur la spectroscopie vibratoire, et une méthode de datation mécanique, situent l'origine du Suaire à l'époque de Jésus.

Les caractéristiques particulières du sang font l'objet du sixième chapitre. Le sang présent sur le Suaire est d'une couleur plus rouge que la normale, du fait de la présence de bilirubine, et des expériences scientifiques ont montré que cela est dû à un rayonnement ultraviolet. On trouve également sur le Suaire de la méthémoglobine, un produit de décomposition de l'hémoglobine fortement oxydée et vieillie, ce qui confirme qu'il s'agit de sang ancien. Cela dément également la théorie d'une réalisation artistique des tâches de sang par un faussaire médiéval, grâce à des arguments valables qui ont été validés par les expériences présentées dans le chapitre suivant. Dans ce septième chapitre, on parle également de la probable luxation de l'épaule qui peut se déduire de l'empreinte sur le Suaire. Mais la nouveauté la plus éclatante vient d'une étude statistique qui annule la validité

*La vénération du Saint-Suaire unit dans un même émerveillement les plus hauts responsables de l'Eglise comme les fidèles, touchés par la délicatesse de Dieu dont l'amour se manifeste par des signes qui laissent chacun libre de les accueillir et de les interpréter (Sur notre photo, Mgr Cesare Nosiglia, archevêque de Turin).*



de la datation radiocarbone du Suaire.

Les recherches historiques et scientifiques présentées dans la première partie du livre écartent donc définitivement tout doute concernant l'authenticité du Suaire. On passe alors à la deuxième partie du livre avec cinq chapitres de méditation spirituelle sur le Suaire, que l'on peut lire comme un cinquième Évangile de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus.

Les contributions rassemblées dans ce livre aident donc le lecteur à faire un voyage de découverte sur ces thèmes complexes, traités de manière claire et exhaustive, avec la possibilité d'approfondir le sujet grâce à de riches notes bibliographiques. On accomplit ainsi un parcours entre histoire, science et foi qui jette une lumière nouvelle sur le mystère contenu dans le Suaire.

**La datation par le Carbone 14 avait discrédité l'authenticité du Suaire il y a quelques années, et maintenant de nombreuses personnes pensent qu'il s'agit d'un faux, réalisé au Moyen-Âge... À votre avis, pourquoi cette thèse est-elle scientifiquement dépassée ?**

Les modalités de prélèvement, la zone d'échantillonnage, et la fiabilité de la méthode pour les tissus qui ont traversé des vicissitudes comme celles du Suaire ont été jugées insatisfaisantes par un grand nombre de chercheurs. Le choix de la zone sur laquelle les échantillons ont été prélevés n'était pas bon : un coin très contaminé qui a également été raccommodé. D'autre part, un tissu a une surface d'échange totale avec son milieu, il n'est donc pas possible de faire un prélèvement dans une zone qui n'ait pas été en contact avec l'extérieur. Les recherches sur le Suaire doivent donc toujours être menées dans un cadre pluridisciplinaire, précisément en raison de la complexité de cet objet. L'absence de pluridisciplinarité a été une des raisons de l'échec de la datation radiocarbone menée sur le Suaire en 1988.

J'ai écrit, avec le chercheur Tristan Casabianca, un article important adressé au Dr. Giuseppe Pernagallo, data analyst, et au Prof. Benedetto Torrisi, professeur de statistiques à l'Université de Catane, et qui est paru dans la revue *Archaeometry* en 2019. Ce travail examine d'un point de vue statistique les données brutes de l'analyse radiocarbone de 1988, c'est-à-dire les données issues des mesures indivi-

duelles. Pendant près de trente ans, les laboratoires ont refusé de divulguer ces données brutes. Ce n'est qu'en 2017 qu'ils les ont transmises à Tristan Casabianca, qui a intenté une action en justice pour les obtenir. L'analyse statistique montre que les échantillons n'étaient pas homogènes, qu'ils ne pouvaient donc pas être considérés comme représentatifs du linceul tout entier. Le résultat de ce test ne permet donc pas de considérer que le Suaire date du Moyen-Âge, comme cela a été affirmé en 1988. C'est important que cet article ait été publié dans *Archaeometry*, revue de l'Université d'Oxford, où se trouve l'un des trois laboratoires qui ont procédé à la datation du Suaire en 1988.

**Pourriez-vous nous retracer brièvement l'histoire de la relique et nous dire comment elle est miraculeusement parvenue jusqu'à nous ?**

Le Suaire est conservé à Turin depuis 1578. Il a été en possession de la Maison de Savoie de 1453 à 1983, puis Umberto II en a fait don au Pape.

Les premières informations historiques certaines sur l'existence de cette relique remontent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, quand Geoffroy de Charny, un chevalier croisé, remit le Suaire aux chanoines de Lirey, près de Troyes, en France. Sa femme, Jeanne de Vergy, était l'arrière-petite-fille d'Othon de la Roche, un chevalier croisé qui a très probablement emporté le Suaire loin de Constantinople au moment du sac de la ville pendant la IV<sup>e</sup> croisade (1204).

L'histoire ancienne du Suaire est un des mystères les plus fascinants de ce précieux lin. Une ancienne tradition attribuée à saint Judas Thaddée apôtre le transport de Jérusalem à Édesse (au-

jourd'hui Urfa, dans le Sud-Est de la Turquie) de l'apparence miraculeuse du Christ qui guérit Abgar, le roi de la ville, de ses infirmités. C'est à partir de ces premiers moments de l'existence de la relique que commence la première enquête historique et iconographique détaillée dans le livre : une recherche qui démontre comment le rapport entre les nombreux témoignages littéraires et la figure de Judas Thaddée est possible. L'analyse picturale d'une ancienne icône, conservée au monastère Sainte-Catherine du Sinaï, tend à justifier cette hypothèse.

L'existence, à Édesse, d'un tissu avec l'apparence de Jésus est rapporté par de nombreuses sources, dont certaines, arabes chrétiennes ou musulmanes, revêtent un intérêt particulier et font l'objet de la deuxième partie du livre. Dans ces textes on parle toujours d'un *mandil*, un mouchoir de petite taille sur lequel est visible seulement le visage du Christ ; mais ceci n'est pas un obstacle à l'identification de ce tissu avec le Suaire, dans la mesure où d'autres sources – ce qui est l'objet de la troisième contribution – rapportent que ce tissu, que les Byzantins appelaient *Mandyllion*, était *tetradiplon* (plié quatre fois). Il est donc permis de penser que cette mystérieuse étoffe était le Suaire, pliée de

manière à ne montrer que le visage. Sur le lin conservé à Turin on a aussi identifié des traces de plis anciens qui rendent cette identification plausible. Le *Mandyllion* qui est arrivé à Constantinople le 16 août 944 en provenance d'Édesse pourrait donc vraisemblablement être le Suaire. Ceci est confirmé par l'enquête iconographique : les copies du *Mandyllion*, et de manière générale toutes les représentations du Christ à partir du IV<sup>e</sup> siècle, sont



*Jésus enveloppé du Saint-Suaire lors de sa sépulture (Peinture de Jean Gaspard Baldoïno, XVII<sup>ème</sup> siècle, exposée dans la chapelle du Saint-Suaire à Nice).*

inspirées de la relique vénérée.

Le coffret qui contenait le *Mandyllion* pourrait avoir été ouvert pendant le long séjour à Constantinople, entre 944 et 1204. De cette façon, il était possible de voir non seulement le visage de Jésus, mais également tout son corps portant les signes de la passion. Cela pourrait justifier l'apparition, au cours du XII<sup>e</sup> siècle, d'un nouveau style iconographique appelé en Occident *Imago pietatis*. Cette nouvelle typologie représente le Christ mort en position debout. En Orient, ce style iconographique est connu sous les dénominations *Akrà tapinosis* (la Grande humiliation) et *E apocathelosis* (la Déposition). Une autre nouveauté iconographique de cette période est la représentation du Christ crucifié avec la tête penchée. En outre, apparaît la représentation du Christ descendu de la Croix et couché sur le linceul, appelée *Epitaphios*, brodée surtout sur les voiles liturgiques. Au même moment, dans les églises byzantines, apparaissent de nombreuses fresques qui représentent le Christ gisant sur un linceul, les bras en croix, dans la scène de la déposition de la Croix. La particularité de ces représentations rend plausible l'hypothèse d'un dévoilement progressif du *Mandyllion*.

**Sachant que pour les juifs, à l'époque du Christ, il n'était pas permis de conserver un linceul tâché de sang – me semble-t-il – comment peut-on penser que la Vierge Marie et les premiers chrétiens aient pu le garder ?**

Oui, les juifs, à l'époque du Christ, considéraient qu'un linceul tâché de sang était impur, mais toutes ces règles observées par les juifs n'ont pas été reprises par les chrétiens : il suffit de penser à la

circoncision. Et puis le cas de Jésus était particulier : un linceul qui avait touché un cadavre était considéré comme impur, mais ce cadavre n'en était plus un, la résurrection avait introduit un nouvel élément imprévisible. Le Suaire était le seul et précieux témoin de ce moment extraordinaire et il fallait certainement le conserver.

**Quelle est l'importance du message transmis aujourd'hui par le Saint-Suaire à l'humanité toute entière ?**

En mars 2020 j'étais confinée chez moi pour cause de pandémie, comme beaucoup, et je corrigeais les épreuves de mon nouveau livre *Nuova luce sulla Sindone* quand une nouvelle inattendue m'a remplie de joie : Samedi saint 11 avril à 17 heures, Mgr Cesare Nosiglia, Archevêque de Turin, allait diriger devant la relique vénérée, une liturgie de prière diffusée en direct dans le monde entier à la télévision et sur les réseaux sociaux. En l'annonçant, Mgr Nosiglia a dit que « ce temps de contemplation mettra à disposition de tous, dans le monde entier, l'image du Saint-Suaire qui nous rappelle la passion et la mort du Seigneur, mais qui ouvre aussi notre cœur à la foi en sa résurrection ».

Ce fut un Samedi saint extraordinaire : environ un milliard de personnes dans le monde ont pu suivre ces moments émouvants d'invocation

au Seigneur, devant le Linceul qui nous montre son corps meurtri. J'ai eu le sentiment de faire partie d'un très grand chœur méditant sur le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Tous les yeux du monde étaient rivés sur une seule image qui parlait dans son silence.

Nous avons tous besoin de nous sentir touchés par la lumière de la résurrection qui guérit nos blessures physiques et spirituelles. Le Suaire nous



« Nous avons tous besoin de nous sentir touchés par la lumière de la résurrection qui guérit nos blessures physiques et spirituelles ».

aide à trouver quelque chose de solide pour nous accrocher, comme une voile sur la mer au milieu de la tempête. Comme le manteau de Jésus que la femme malade voulait toucher pour être guérie. Les mains de l'humanité toute entière étaient représentées par la main de l'Archevêque de Turin, qui a délicatement effleuré le verre qui protège la relique.

Avec le Suaire, nous voyons sur une seule image toutes les stations du Chemin de Croix : les marques de la flagellation, du couronnement d'épines et des coups qui précèdent la mise à mort, la terre sur les blessures aux genoux suite aux chutes, les traces du *patibulum* sur les épaules, la traverse de la croix. Nous pouvons imaginer le supplice de sa Mère et l'émotion des femmes pieuses en voyant les terribles souffrances de Jésus.

Nous pouvons comprendre la tradition qui rapporte le geste délicat d'une femme, Véronique, qui essuie le visage de Jésus : c'est précisément le Suaire, image inexplicable sur un tissu, qui a inspiré cette scène. Et nous voyons encore les plaies de la flagellation qui s'ouvrent à nouveau quand on enlève sa tunique à Jésus : les trous des clous, aux poignets et aux pieds, traces évidentes de la crucifixion, signe de la mort dans la large blessure au côté d'où sortent le sang et le sérum. Enfin, la descente de croix et la sépulture dans le drap blanc donné par Joseph d'Arimathie.

Nous avons besoin du caractère physique de ces plaies qui rapprochent Jésus de nous et qui font naître l'espérance – qui devient certitude – que tout ne finit pas avec la mort. « Plus fort est l'amour » a souligné Mgr Nosiglia. C'était le mot d'ordre de cette ostension. Et il a poursuivi : « Telle est l'annonce pascale que le Suaire nous fait revivre et nous remplit le cœur de reconnaissance et de foi ». « Foi dans sa résurrection », voici les paroles réconfortantes de l'Archevêque de Turin.

Sur le Suaire, nous ne voyons pas que les plaies du Seigneur. Nous voyons l'image de son corps, entier et solennel dans la mort, mais mystérieusement imprimé par un phénomène qui a jauni le lin comme le fait la lumière. Les croûtes de sang res-

tantes, partiellement redissoutes, témoignent d'un temps de contact d'environ 36 à 40 heures. Les heures du soir du Vendredi saint, du Samedi saint, de l'aube du jour de Pâques. Pas plus. Ce corps n'est pas resté dans le tombeau, il n'y a aucun signe de putréfaction.

Dans une période où la peur de la mort a été encore plus forte, à cause du risque de contagion qui planait, et parce que tant de personnes chères ont été enlevées à notre affection, le Suaire nous a enveloppés de la chaleur de l'amour de Celui qui a donné sa vie pour nous.

Mgr Nosiglia nous l'a rappelé avec insistance : « Oui, l'amour avec lequel Jésus nous a donné sa vie et que nous célébrons pendant la Semaine sainte est plus fort que toute souffrance, que toute

maladie, que toute épidémie, que toute épreuve et tout découragement. Rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de cet amour, parce que c'est un amour fidèle, pour l'éternité, et qu'il nous unit à lui par un lien indissoluble. Oui, le Suaire le répète toujours à notre cœur : plus fort est l'amour ».

Voir le Suaire le Samedi saint a réconforté nos cœurs qui vivaient le jeûne de l'Eucharistie. Quand nous avons à nouveau reçu l'Eucharistie, ce fut avec une nouvelle conscience,

après la souffrance de l'éloignement du Corps du Seigneur. Ce Corps que nos yeux voient imprimé sur le Suaire, couvert du sang de ses blessures, dont nous sommes tous responsables. Mais les yeux fermés du Visage, serein dans la terrible souffrance, nous parlent de la miséricorde de Dieu, qui ne veut pas regarder nos péchés.

« L'amour que nous manifeste le Suaire nous permet de croire qu'à la fin la lumière triomphera des ténèbres du découragement et de la peur » a affirmé Mgr Nosiglia, « et la vie triomphera de la mort et de tous les autres maux qui hantent l'humanité ».

Devant le Suaire, donc, un Samedi saint que l'on n'oubliera pas, en contemplant ce corps, ce sang, ce visage, nous avons ressenti le vrai réconfort de cette certitude : plus fort est l'amour. Voici le message d'espérance transmis par le Saint-Suaire.

**Propos recueillis par François Vayne**

**“ L'amour que nous manifeste le Suaire nous permet de croire qu'à la fin la lumière triomphera des ténèbres du découragement et de la peur ”**



# La Terre Sainte dans le coeur des artistes

*L'Adoubement du peintre Horace Vernet, le 14 décembre 1839*

**Jean-Maurice Durand, Chevalier de l'Ordre, nous propose un récit historique basé sur le livre de Frédéric Goupil-Fesquet intitulé *Voyage d'Horace Vernet en Orient* (Challamel Editeur - 1843).**

**S**pécialisé dans la représentation de scènes militaires et orientalistes, Horace Vernet fut le peintre favori du roi des Français, Louis-Philippe 1<sup>er</sup>. Le souverain lui commanda de nombreux tableaux, dont certains ornent encore les salles du château de Versailles. Vernet, qui avait aussi dirigé la Villa Médicis entre 1829 et 1834, entreprit le voyage en Orient à partir d'octobre 1839. Marchant sur les traces de son illustre prédécesseur



Chateaubriand, il s'inscrivait ainsi dans cette veine des artistes et écrivains romantiques du dix-neuvième siècle, pour qui ce long périple aventureux constituait une sorte de rite de passage, de cheminement initiatique.

Après une traversée de l'Italie, de la Grèce et de l'Égypte en compagnie de son neveu Charles Burton et du photographe Frédéric Goupil-Fesquet, Horace Vernet arrive à Jérusalem en décembre 1839. Le 14 du même mois, les trois voyageurs visitent le Saint-Sépulcre. Goupil-Fesquet, qui publia en 1843 un récit détaillé de leur périple, rapporte qu'à l'issue de cette visite, guidée par le Custode de Terre Sainte, ce dernier proposa à Horace Vernet de « *le faire chevalier de l'Ordre* ». Depuis le pontificat d'Alexandre VI, le pouvoir de conférer la chevalerie sur le Tombeau du Christ était en effet confiée au Custode. L'épée et les éperons de Godefroy de Bouillon, qui servent à cette cérémonie, leur sont alors présentés une première fois : « *La glorieuse lame est droite et tranchante des deux côtés ; sa poignée est garnie d'un bois cannelé ; la garde est en croix avec deux branches enroulées en bas. Les éperons sont en cuivre, longs et armés de grandes molettes. Cette*



*Photographie d'Horace Vernet par Adrien Tournachon dit Nadar (1858) et son portrait en costume oriental lors de son voyage en Terre Sainte, par Frédéric Auguste Antoine Goupil-Fesquet, dessinateur et pionnier de la photographie (1843, Hellenic Library - Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation).*



*simplicité s'accorde bien avec les récits de l'histoire, qui rapportent que les émirs turcs avaient de la peine à reconnaître ce roi vêtu en soldat et couché sur la paille ».*

Après avoir assisté à la messe en grande tenue, l'illustre peintre se tient prêt pour l'adoubement proprement dit : « On nous met entre les mains des livres fort usés à l'aide desquels nous pouvons suivre la cérémonie en chantant avec les moines ». Goupil-Fesquet poursuit alors son récit, non sans commettre quelques erreurs quant aux titres attribués aux officiants : « Le révérendissime évêque arrive en grand costume épiscopal, tenant l'épée et l'éperon dont nous avons parlé et portant au cou le collier de l'Ordre [il s'agit en réalité du Custode]; on s'incline. Il s'assied au fond de la chapelle de la Flagellation à gauche de la colonne sur une estrade à plu-

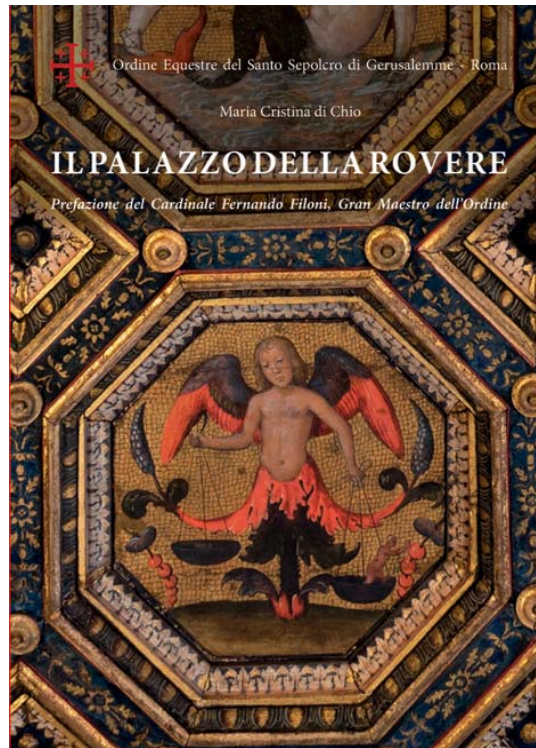
*Jérémie sur les ruines de Jérusalem, par Horace Vernet (1844 huile sur toile, Musée Historique d'Amsterdam).*

*sieurs marches [...]. M. H. Vernet s'approche du saint père, et, agenouillé devant lui, se prépare à lire, dans un vénérable volume de parchemin, la formule de serment que tout néophyte doit connaître ».*

Emu, l'artiste a quelque peine à prononcer les paroles rituelles, comme le raconte avec un humour bienveillant son compagnon de voyage : « Le révérend énonce d'abord les questions d'un ton plein de gravité; les réponses toutes faites sont écrites, dans le livre, en un si bizarre et si fin caractère que les yeux du grand peintre ont peine à les déchiffrer; il tente néanmoins, mais il s'embrouille en dépit du souffleur, le frère Jean. Recourant alors au lorgnon, il n'est pas plus heureux; finalement il avoue au Révérendissime qu'il a oublié ses lunettes, et va les envoyer quêrir, lorsqu'un vieux moine au crâne dévasté par le temps, et possesseur d'une immense paire de bésicles chevauchant sur un nez également colossal, les offre à Horace Vernet; l'instrument précieux est braqué à sa place, mais il serre tellement le cartilage que les paroles, prononcées avec tout le sérieux possible, font sourire le révérend par leur intonation nasillard; le rire étouffé gagne les moines; et pour ramener au res-

pect nécessaire à la cérémonie, le patriarche [il s'agit là encore du Custode, le Patriarcat latin n'ayant été rétabli qu'en 1847] prend le parti de lire lui-même les demandes et les réponses; Peu après, ayant tiré l'épée de son fourreau, il « en frappe trois coups sur le dos du chevalier qu'il embrasse ensuite; puis il détache le ceinturon du fourreau, et le ceint lui-même autour du corps de M. Vernet; il détache également l'éperon pour l'en décorer; notre compagnon est alors armé chevalier du Saint-Sépulcre; après avoir prêté serment. La précieuse lame rentre dans sa gaine et retourne ainsi que l'éperon dans le trésor du couvent ».

Lorsqu'il prend congé des Franciscains le 20 décembre 1839, Horace Vernet reçoit son diplôme de Chevalier et s'acquitte de son devoir en faisant un don pour la Terre Sainte, que les frères « acceptent à titre d'aumône pour être distribuée aux malheureux qu'ils ne cessent de secourir par tous les moyens possibles ».



## Sortie du livre du Grand Magistère sur le Palazzo della Rovere

**P**réfacé par Son Éminence Révérendissime, le Cardinal Grand Maître, et édité par le Bureau des Relations Extérieures en collaboration avec le Service Communication, ce livre contient des textes introductifs du Lieutenant Général Agostino Borromeo et du Gouverneur Général Leonardo Visconti de Modrone, ainsi qu'une description historico-artistique complète du Palais par l'historienne de l'art Maria Cristina di Chio, qui travaille à titre bénévole avec l'Ordre. Les textes sont accompagnés d'une large documentation photographique, à la fois sur les fresques et les œuvres d'art qui se trouvent dans les salons du Palais, et sur les principaux événements de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem qui ont eu lieu au cours des dernières années. Le livre comprend également un bref rapport de la « Surintendance Spéciale pour l'archéologie, les beaux-arts et le paysage de Rome » sur les récentes découvertes dans le sous-sol de la ville, et datant de la période impériale et du bas Moyen Âge.

Le livre est publié en italien uniquement. Pour plus d'information, les Lieutenances peuvent envoyer un message à [relazioniesterne@oessh.va](mailto:relazioniesterne@oessh.va)

# Barbiconi

1825



**MANTEAU - MÉDAILLE - ACCESSOIRES**

BARBICONI SRL - Via Santa Caterina da Siena 58/60 00186 Roma

[www.barbiconi.it](http://www.barbiconi.it) [info@barbiconi.it](mailto:info@barbiconi.it)



@barbiconi